

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

MOYEN ÂGE II
L'Église face au monde

Du jeudi 15 au dimanche 18 avril 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



SOMMAIRE

- 4 Jeudi 15 avril - 20h**
Jérusalem
 Discantus
 Brigitte Lesne, direction
- 8 Vendredi 16 avril - 20h**
Le Banquet du vœu
 Ensemble Gilles Binchois
 Alta
 Dominique Vellard, direction
- 16 Samedi 17 avril - 20h**
Le Paradis perdu
 Hespèrion XXI
 Jordi Savall, direction
- 20 Dimanche 18 avril - 16h30**
Les croisades sous le regard de l'Orient
 Ensemble Al-Kindi
 Julien Jalâl Eddine Weiss, direction

Si l'Église, au Moyen Âge, apparaît comme le symbole et le gage de l'ordre du monde – céleste comme terrestre –, c'est un ordre que, précisément, elle doit aussi défendre contre le monde. Les concerts des ensembles Gilles Binchois et Al-Kindi évoquent ainsi les croisades ayant pour enjeu Constantinople ou Jérusalem (dont l'ensemble Discantus donne à entendre, quant à lui, diverses célébrations musicales). Jordi Savall propose, à l'inverse, de redécouvrir la coexistence pacifique qui existait en Espagne entre les trois grands monothéismes.

Ce sont diverses compositions monodiques et polyphoniques célébrant la ville sainte que Brigitte Lesne et Marie-Noël Colette ont réunies. « *Jérusalem, ville bienheureuse, toi qu'on appelle vision de paix, tu t'édifies dans les cieux avec des pierres vives* », dit le texte de l'hymne *Urbs beata Jerusalem*. Ces pierres vives bâties dans l'air, n'est-ce pas la musique qui peut les dire au mieux ?

Le Banquet du vœu fut organisé par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, auquel le pape avait envoyé un émissaire pour lui demander de mener une nouvelle croisade, un an après que Constantinople fut tombée aux mains des Turcs. L'Ensemble Gilles Binchois a rassemblé une anthologie d'œuvres susceptibles d'avoir accompagné le banquet.

En Espagne, les cultures issues des monothéismes juif, musulman et chrétien ont longtemps coexisté. L'ensemble dirigé par Jordi Savall propose une lecture parallèle des répertoires de la monodie médiévale juive et chrétienne, où les romances séfarades de l'exil côtoient les *Cantigas de Santa Maria*, des chants de troubadours et des danses arabo-andalouses.

Les Croisades sous le regard de l'Orient sont un hommage au poète et prince syrien Osama Ibn Al-Mounqidh, né à l'époque de la première croisade et mort quelques mois après la reprise de Jérusalem. Sur ces poèmes d'amour ou de combat, la voix et les instruments improvisent avec rigueur et raffinement.

Jeudi 15 avril - 20h

Amphithéâtre

Jérusalem

Chants grégoriens et polyphonies

Letare Ierusalem, introït
Manuscrit de Laon – Albi

Pange cum letitia, rondeau
Manuscrit de Florence

O Ierusalem, aurea civitas, séquence
Hildegard von Bingen

Omnis saltus libani, conduit
Manuscrit de Saint-Martial

Sion plaude, duc coreas, versus
Manuscrit de Saint-Martial

Letatus sum, graduel
Verset : *Fiat pax*
Manuscrit de Laon – Albi

Urbs beata Ierusalem, hymne
Hymnaire de Nevers

Aleph – Quomodo obtexit caligine, Lamentatio Jeremiae
Antiphonaire de Pozsony

Kyrii Urbs caelestis, kyrie
Manuscrit Saint-Martial

Christo psallat ecclesia, rondeau
Manuscrit de Florence

Chorus nove Iherusalem, trope de Benedicamus
Moosburger graduale

entracte

Alleluya – Moduletur Syon filia, motet – conduit
Manuscrit d'Oxford/Worcester

Hierusalem surge, communion
Manuscrit de Laon – Albi

Clama ne cesses, motet
Manuscrit de Las Huelgas

Super flumina Babilonis, offertoire
Verset : *In salicibus*
Verset : *Memento Domine*
Prosule : *Hierusalem civitatis magne*
Manuscrit de Laon – Albi

Lectio libri sapiencie, lecture
Manuscrit de Londres

Alleluia
Verset : *Letatus sum*
Manuscrit de Laon – Albi

Fidelium sonet vox sobria, rondeau
Manuscrit de Florence

Iudea et Iherusalem, organum
Verset : *Constantes estot*
Manuscrit de Florence

Discantus

**Emmanuelle Gal, Anne Guidet, Lucie Jolivet,
Brigitte Le Baron, Caroline Magalhaes,
Catherine Schroeder, Catherine Sergent**, chant
Brigitte Lesne, chant et direction

Durée du concert (entracte compris) : 2h

Jérusalem

Urbs Jerusalem beata, « Jérusalem, cité bienheureuse, réjouis-toi, tous les peuples convergent vers toi ». Mirage de la paix, bien close entre des murs faits d'or pur, des portes serties de pierres précieuses, qui renferme le temple où réside l'arche d'alliance.

Jérusalem, mythe et réalité, depuis toujours choisie, désirée comme cité terrestre, et aussi comme image de la parfaite cité céleste. C'est ce destin unique et universellement reconnu depuis des siècles que ce programme célèbre, par des chants qui, de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge, réitérent ce refrain chargé de désirs, de souffrances et de promesses. Des compositions monodiques ou polyphoniques choisies, certaines remontent à l'aube du christianisme, à l'époque où les églises chrétiennes empruntaient encore le modèle de leurs prières à celui de la Synagogue. Dès le IV^e siècle, les collines de Jérusalem se faisaient l'écho des *Kyrie* clamés par les enfants.

Une partie du répertoire est composée de chants directement extraits de la Bible, où ils figuraient souvent dans un double sens, temporel et spirituel. Ils furent repris littéralement dans la liturgie médiévale au compte d'une nouvelle exégèse, celle de la culture chrétienne. Ce sont entre autres les chants de l'exil : offertoire *Super flumina Babylonis* « au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions au souvenir de Sion ; sur les branches des saules, nous avions suspendu nos instruments » ; du retour vers la terre promise, alléluia et graduel *Laetatus sum* « je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit, allons à la cité de Dieu » ; les fameuses lamentations de Jérémie lues pendant la Semaine Sainte, exhortations à la conversion d'un peuple qui s'est éloigné de son idéal : *Convertere ad Dominum Deum tuum*.

D'autres chants magnifient la cité elle-même et l'invitent à se réjouir de la venue du Messie : antiennes d'introït *Laetare Jerusalem* et de communion *Jerusalem surge*.

Mais la liturgie médiévale a connu aussi des périodes de foisonnante créativité littéraire et musicale, et à son tour elle a inventé des compositions pour célébrer la cité sainte,

phare de la chrétienté, but ultime du pèlerinage, voire du passage terrestre, lorsqu'il ne fut pas, hélas, un objet de conquête. Le XII^e siècle apporte un tout nouveau style à des compositions monodiques ou polyphoniques qui prennent place plus librement dans la liturgie séculaire. Avec les conduits monodiques et polyphoniques de Saint-Martial de Limoges (XII^e siècle), les enfants font éclater leur allégresse, leurs applaudissements (conduits *Sion plaude* et *Omnis saltus Libani*), alors que l'organum de l'École Notre-Dame de Paris (XII^e siècle) confie à la musique le soin de multiplier les sons à l'infini autour d'un thème à nouveau biblique : *Judaea et Jerusalem, nolite timere*, « ne craignez pas ». Au XIII^e siècle, le rondeau, avec ses reprises, joue de la répétition du thème, *Pange cum letitia*, alors que les mots du motet Clama, ne cesses se croisent pour déplorer la déchéance de l'Église – « la fontaine de la charité s'est tarie chez les prélats » – annoncée alors que « Jérusalem s'est changée en Babylone ». Tous les temps, et particulièrement le Moyen Âge, ont rêvé de la Jérusalem terrestre, mais aussi de la cité prophétique, celle qui attend le salut, qui le voit venir, et enfin, selon la vision de l'Apocalypse, de la cité qui « descend du ciel, parée de ses plus beaux joyaux ». Vision reprise par Hildegarde von Bingen dans la séquence *O Jerusalem, aurea civitas* – « Ô Jérusalem, cité d'or, ornée de pourpre royale..., l'aurore et la chaleur du soleil sont ta parure ».

Marie-Noël Colette

École Pratique des Hautes Études, Paris.

Vendredi 16 avril - 20h

Salle des concerts

Le Banquet du vœu

Premier entremet

Guillaume Dufay

Ce Moys de may

Olivier de la Marche

Ci commence l'ordonnance du banquet, chronique

Conrad Paumann

Une Foys avant que morir

Robert Morton

Il sera pour vous combatu/L'Ome armé

Gilles Binchois

Dixit sanctus Philippus

Anonyme

Au chant de m'alowette

Manuscrit de l'Escorial

Lune tres belle

Conrad Paumann

Benedicite almechtiger Got

Manuscrit d'Oxford

Regina seculi/Reparatrix Maria

Deuxième entremet

Gilles Binchois

Je me recommande

Olivier de la Marche

Le Mystère de Jason, chronique

Gilles Binchois

Je ne vis oncques la pareille

Buxheimer Orgelbuch

J'ay pris amours

Gilles Binchois

Adieu, adieu, mon joieulx souvenir

Buxheimer Orgelbuch

Franckurgenti, sur Franc Cuer gentil de Dufay

Walter Frye

O Florens Rosa

Gilles Binchois

Deo gratias

50'

entracte

Troisième entremet**Manuscrit d'Oxford et de l'Escorial***Il m'est si grief vostre depart***Olivier de la Marche***La Complainte de sainte Église, chronique***Guillaume Dufay***Lamentatio sanctae matris ecclesiae constantinopolitanae**Le Serviteur**Ave regina caelorum**Vergene bella***Manuscrit de l'Escorial***Triumpho de le done**A cheval, tout homme a cheval***Quatrième entremet****Manuscrit d'Oxford (Gilles Binchois ?)***Triste Plaisir et douloureuse joie***Gilles Binchois***Agnus dei**Joyeux Penser***Olivier de la Marche***Le Vœu du duc de Bourgogne, chronique***Guillaume Dufay***Mon Cœur me fait tous dis penser***Buxheimer Orgelbuch***Mi ut ré ut : Basse-danse « Venise »***Gilles Binchois***Tè Deum laudamus***Olivier de la Marche***Fin de la chronique*

50'

Ensemble Gilles Binchois**Anne-Marie Lablaude**, soprano**Lena-Susanne Norin**, mezzo soprano**José Hernandez-Pastor**, alto**Stephan Van Dyck**, ténor**Dominique Vellard**, ténor et luth**Jacques Bona**, basse**Michaël Form**, flûte**Emmanuel Bonnardot**, vièle**Viva-Biancaluna Biffi**, vièle**Alta****Hervé Barreau**, chalemie**Pierre Boragno**, bombarde et cornemuse**Gilles Rapin**, trompette à coulisse**Jean-Paul Racodon**, récitant**Dominique Vellard**, direction**Toni Casalonga**, mise en scène**Anne Pellegrini, Jérôme Mayer**, vidéographistes

Durée du concert (entracte compris) : 2h15

Le Banquet du vœu à Lille

La prise de Constantinople par le sultan ottoman Méhémet II en mai 1453 provoqua une vive émotion en Occident. Elle raviva les projets de croisade de Philippe le Bon. Le très puissant duc de Bourgogne dévoila officiellement son projet à Lille le 17 février 1454 au cours d'un grand festin donné dans son hôtel de la Salle. Le déroulement du repas fut plusieurs fois décrit par des témoins oculaires dont Olivier de la Marche, l'un de ses organisateurs et protagonistes.

La mise en scène fut grandiose. Après nombre de divertissements mondains, apparut l'allégorie de Sainte-Église. Juchée sur un éléphant conduit par un géant, elle fit le récit de ses malheurs et exhorta les chevaliers présents à venir la secourir. Aussitôt, l'on apporta un faisan vivant paré d'un collier d'or devant lequel le duc s'engagea à défendre la foi chrétienne et à « résister à la damnable entreprise du Grand Turc ». Une centaine de chevaliers prononcèrent à leur tour des vœux de croisade. Enfin, Grâce-Dieu vint accompagnée par douze demoiselles, représentant douze vertus, escortées par douze chevaliers. Elles initièrent bientôt la danse et furent rejointes par l'ensemble des convives.

Cet épisode crucial du banquet fut précédé de petits spectacles musicaux et dramatiques nommés « entremets ». Le faste déployé était sans égal, la qualité de la musique remarquable.

Les principaux divertissements musicaux furent donnés en alternance entre « l'église » et « le pâté ». Il s'agissait de deux « entremets » fixes disposés sur deux des trois immenses tables dressées dans la salle. Une église miniature – assez grande toutefois pour contenir une cloche, un orgue et quatre chanteurs – s'élevait à la table d'honneur où siégeait le duc. Son fils Charles, comte de Charolais, présidait la grande table dont l'ornement le plus spectaculaire était un énorme pâté en croûte contenant vingt-huit musiciens

chantant et jouant divers instruments. Ces deux espaces marquaient la séparation entre les chantres et les ménestrels. Les configurations sonores de l'époque y étaient reproduites. À « l'église » résonnait soit la polyphonie des voix, soit l'orgue seul. Au « pâté », les combinaisons entre voix et instruments étaient plus variées : chanson *a cappella*, luth accompagnant deux voix, berger jouant de la cornemuse, ensemble de trois flûtes et tambourins...

Un peu plus loin, sur une estrade dressée pour la représentation mimée de l'histoire de Jason, se tenaient quatre joueurs de claron qui ponctuèrent le banquet par trois fanfares. Dans la salle, la musique était intégrée à des tableaux insolites. Ainsi, deux trompettistes jouèrent juchés sur un cheval allant à reculons. Plus tard, un cerf « merveilleusement grant et bel » et son cavalier, un jeune garçon de douze ans, chantèrent le rondeau *Je ne vis onques la pareille*. L'animal était bien sûr un « artifice » dans lequel était dissimulé un musicien.

Cette chanson est la seule pièce dont on soit certain qu'elle fut jouée pendant le banquet ; une autre, *La sauvegarde de ma vie*, qui fut interprétée au « pâté », est perdue. Ailleurs, les chroniqueurs restent imprécis sur le répertoire ; ils parlent indifféremment de « motet » ou de « chanson » pour désigner un morceau de musique, qu'il soit profane ou sacré, chanté en polyphonie ou joué à l'orgue. En l'absence de document précis, l'évocation des divertissements musicaux rassemble des œuvres susceptibles d'avoir accompagné le banquet ou dont les sujets sont en rapport avec les événements évoqués.

Les deux principaux compositeurs « bourguignons » n'étaient pas présents. Binchois (c. 1400-1460), membre de la chapelle ducale pendant plus de vingt ans, s'était retiré à Soignies depuis plus d'un an, Dufay (c. 1400-1474) se trouvait auprès du duc de Savoie. Cependant, un an après le banquet de Lille, il composa quatre lamentations sur la chute de Constantinople ; parmi elles, seul le motet-chanson à quatre voix *O tres piteux/Omnes amici* nous

est parvenu. L'organiste allemand Conrad Pauman (c. 1420-1473) n'assista pas au banquet lui non plus, mais il joua devant le duc quelques mois plus tard. Ses transcriptions d'œuvres vocales, dont beaucoup de chansons françaises, apparaissent dans le *Buxheimer Orgelbuch*, qui est la plus vaste collection de pièces pour orgue du XV^e siècle.

La présence de l'anglais Robert Morton est attestée à la chapelle bourguignonne de 1457 à 1475. Sa chanson multiple *Il sera pour vous combattu/L'ome armé* combine deux textes parfaitement adaptés à la circonstance du vœu. Les voix graves chantent le très célèbre timbre L'Homme armé, qui incite la population à se défendre contre un assaillant anonyme ; dans le même temps, la voix supérieure interprète un rondeau précisant le nom de l'adversaire : « *Le [re]doubté Turc* ».

Malgré tous ses efforts, Philippe le Bon ne s'embarqua jamais pour combattre le sultan. Du vœu solennel ne demeurent que la description d'un banquet extravagant et quelques chansons.

Isabelle Ragnard

Samedi 17 avril - 20h

Salle des concerts

Le Paradis perdu

Les musiques de l'Hespèria mauresque, juive et chrétienne du temps d'Alphonse X « Le Sage » à la Diaspora séfaraide

Anonyme

Alba (Castellón)

Lamentations de la Vierge

Anonymes

Ay trista vida corporal (Misteri d'Elx)

Danse de l'âme (Berbère)

Cançons de Trobayritz & Cantigas de Santa Maria

Ponç d'Ortafà (ca. 1184-1246)

Si ay perdut mon saber

La Comtessa de Dia (ca. 1200)

A cantar m'er de so q'ieu no voldria

Alphonse X Le Sage (1221-1284)

Rotundellus (CSM 77-119)

Pero que seja a gente (CSM 181)

Romances et Danses mauresques

Anonymes

Danse du vent (Arabo-andalou)

El moro de Antequera (1410)

Danse rituelle (Arabo-andalou)

La dama y el pastor: Por allí pasó un cavallero (Turquie)

Chants et musiques de la Diaspora séfaraide

Anonymes

A la una yo naci (Sarajevo)

Por que llorax blanca niña (Maroc)

Hermosa muchachica (Israël)

El Rey de Francia (Smyrne)

La Reina xerifa mora (Salonique)

La mujer engañada: Nani, nani (Maroc)

Las estrellas de los cielos (Alexandrie)

La Guirnalda de Rosas: Una matica de ruda (Sofia)

Hespèrion XXI

Jordi Savall, lyra, vielle et rebab

Montserrat Figueras, chant

Pierre Hamon, flûtes

Yair Dalal, oud

Driss El Maloumi, oud

Arianna Savall, harpe médiévale

Begoña Olavide, psalterion

Pedro Estevan, percussions

Jordi Savall, direction

entracte

Durée du concert (entracte compris) : 2h

Le geste de l'oralité

Tout au long du Moyen Âge, l'Espagne musicale est terre de rencontres, au carrefour de trois cultures : la chrétienne, la juive, l'arabe. Et l'histoire de la *Reconquista* que le christianisme y a menée sur l'Islam est la chronique d'une coexistence souvent pacifique entre les trois communautés. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que le patrimoine des hautes époques y porte l'empreinte de nombreux métissages, résultat d'une interaction prolongée entre les œuvres, d'une part, et les interprètes, de l'autre. Ainsi, à la cour du roi de Castille Alphonse X le Sage – l'une des grandes figures du XIII^e siècle –, pour qui musiciens chrétiens et arabes vivaient et travaillaient en bonne intelligence.

Pourtant, un acte d'autorité va mettre un terme à cette longue période de tolérance et de respect mutuels, quand Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, dans la logique de leur victoire sur le roi Boabdil de Grenade, en 1492, décident l'expulsion de l'importante communauté judéo-espagnole fixée en Andalousie.

Cette mesure provoqua l'exode de dizaines de milliers de familles séfarades vers de nombreuses contrées du Bassin méditerranéen : Maroc, Balkans et Turquie ottomane. Mais les exilés n'en oublièrent pas pour autant leur langue, leurs coutumes et leur musique, celle-ci ayant perduré sans dommage jusqu'à notre époque.

Passionnés depuis toujours par ce répertoire de la Diaspora et par les rapports qu'il a entretenus avec les autres musiques de la péninsule, Jordi Savall, Montserrat Figueras et l'Ensemble Hespèrion XXI mettent en phase aujourd'hui, dans une relecture parallèle, les monodies venues du milieu séfarade avec leurs homologues de la tradition chrétienne : les *Cantigas de Santa Maria*, attribuées au roi Alphonse X, mais aussi les romances de la *Reconquista* et les références aux cansós des troubadours occitans et ibériques – la part de la tradition arabo-andalouse

tenant dans les danses demandées à un instrumentarium litanique jusqu'à l'hypnose.

Dans cette évocation, Savall butine dans son jardin, attentif au geste de l'oralité, vecteur des musiques traditionnelles, mais confronté ici au signe écrit que le chef catalan sait décrypter mieux que personne – rappelons combien le système de notation est alors lacunaire.

Un souffle de passion parcourt la présente reconstitution, qui n'oublie jamais l'enracinement populaire de ces répertoires, y compris dans la naïve ferveur mariale des *Cantigas*. Et au-delà, une Espagne plurielle y renaît à la vie, qui sait les grâces sans apprêts de l'improvisation autant que les vertus du savoir enclos dans les manuscrits et les partitions – exemple particulièrement réussi de cohabitation entre les croyances et les hommes, dont les monodies séfarades gardent le souvenir nostalgique, de la simple plainte amoureuse aux chants vrillants du déracinement.

Roger Tellart

Dimanche 18 avril - 16h30

Salle des concerts

**Les croisades sous le regard de l'Orient
Hommage à Ousama Ibn al-Mounqidh**

Suite modale orientale en Maqâm (mode) Bayyati

Prélude instrumental

Rythme Warshan (32/4)

Rythme Nawakht Hindi (16/4)

Rythme Aqsaq (9/8)

Rythme Masmoudi saghir (4/4)

Rythme Yourouk (6/8)

« *Puis-je trouver un protecteur ?* », chant mesuré *Mouwashshah* :

Hal ala al-astar (14/4)

« *Elle apparut derrière le voile...* », chant mesuré *Mouwashshah* :

Badat min al-khidr (14/4, 32/4, 3/4)

Taqsim (improvisation) *ney* – flûte, par **Ziyâd Qâdî Amin**

Prélude instrumental, rythme nawakht (7/4)

« *Vite, unissez-vous !* », chant mesuré *Mouwashshah* : Ijma'ou

bi-l-qourb, rythme shamli 7/4

Taqsim (improvisation) et *qasida Mawzouna*, rythme

nawakht 7/4

Prélude instrumental *Sama'i*, rythme 10/8

« *Viens, toi, objet de mon désir* », chant mesuré *Mouwashshah* :

ayya muradi, rythme 10/8

Taqsim (improvisation) *qânûn* – cythare orientale,

par **Julien Jâlal Eddine Weiss**

Qasida – poème improvisé par **Omar Sarmini**

Chant mesuré *Mouwashshah* : wa-l-ladhi wallaka qalbi,

rythme 13/8

« *La gazelle m'a jeté un regard* », chant mesuré *Mouwashshah* :

talafata azzabyou, rythme 10/8

« *Ma bien-aimée cherche à m'importuner* », chant mesuré

Mouwashshah : Mahmoudi qasad nakdi, rythme 3/4

Suite modale orientale en Maqâm (mode) Hijaz

Taqsim (improvisation) : *djoza* – vièle à pic,

par **Mohamed Gomar Al-Bawi**

Prélude instrumental *Sama'i*, rythme 10/8

Sadah Douyak 8/8 et masmoudi saghir, rythme 8/8

Rythme Mourrabba' 13/4

Rythme Nawakht 7/4

Rythme Moukhammas 16/4

Rythme Masmoudi 8/4

Rythme Moudawwar 6/4

« *Tout ce qu'il y a de plus beau est en toi* », chant mesuré

Mouwashshah : Fi-ka Koull ma ara ahsan 10/4

« *Elle m'a décoché un trait de ses yeux* », chant mesuré

Mouwashshah : salla Fi-na al-lahdha 17/8

Taqsim et *qasida Mawzouna*

« *Quelle ruse puis-je avoir* », chant mesuré *Mouwashshah* : ma

ihtiyali 9/8

Taqsim (improvisation) *ud* – par **Mohamad Qadri Dalal**

Qasida – poème improvisé par **Omar Sarmini**

Prélude instrumental : rythme muhajjar 14/4

« *elle m'a délaissée* », chant mesuré *Mouwashshah* : hajarni 14/4

« *J'aime la gazelle* », chant mesuré *Mouwashshah* :

ahwa al-ghazal 3/4

« *Le cou de ma bien aimée* », chant mesuré *Mouwashshah* :

'unq al-malih 3/4

Ensemble Al-Kindî

Omar Sarmini, chant

Julien Jalâl Eddine Weiss, qânûn et direction

Ziyâd Qâdî Amin, ney

Mohammed Qadri Dalal, ud

Adel Shams El-din, riqq

Mohammad Gomar Al-Bawi, joza

Hicham Al-Khatib, douff

Durée du concert : 1h45 sans entracte

Les croisades sous le regard de l'Orient

*Une franque dont le parfum est enivrant m'a séduite
Son corps ressemble à une branche tendre,
Son diadème brille comme une lune
Et si ses yeux sont bleus, ma lance mortelle l'est aussi.*
Ibn Al-Qaysarani

Au contraire de la musique médiévale occidentale, la musique arabe a peu changé dans sa forme depuis l'âge d'or de sa civilisation, qui se situe entre le XI^e et le XIII^e siècle. Elle est notamment restée résolument monodique, et fidèle à sa tradition orale. C'est pourquoi malgré l'absence de notation musicale, il est paradoxalement plus aisé de restituer l'essence d'une musique si ancienne.

Dans l'écrin sophistiqué des savantes *waslas*, suites constituées de chants mesurés (*muwahshahat* aux rythmes alambiqués) et de pièces instrumentales, se glisse le joyau de la *qâsidâ*, l'antique poème monorime. La vocalise improvisée qui soutient cette *qâsidâ*, art infiniment subtil et intemporel qui a traversé les siècles depuis le haut Moyen Âge, est au cœur de ce nouveau programme. À l'honneur aussi, les poètes du temps des Croisades qui ont côtoyé, aux XII^e et XIII^e siècles, nos ancêtres quelque peu rustres de l'époque (les Francs).

Ousama Ibn Al-Mounqidh est l'un de ces poètes emblématiques, historiens et chroniqueurs de leur époque, célébrés par le professeur André Miquel et le romancier Amin Maalouf.

Omar Sarmini et l'ensemble Al-Kindî interprètent un programme élaboré par Julien Jalâl Eddine Weiss, composé de plusieurs suites vocales et instrumentales (*wasla*) ayant pour unité un *mâqâm* particulier (gamme). Au sein de chacune de ces suites, un instrumentiste interprète un *taqsim* (improvisation), afin de plonger l'auditoire ainsi que le chanteur dans l'état psychique correspondant au *mâqâm*, puis l'ensemble joue un prélude instrumental rythmé.

Le chanteur improvise alors sur des poèmes classiques (*qâsidâ*, poèmes monorimes) avec une technique vocale ancestrale toujours en vigueur de nos jours dans la tradition alépine, et qui se nourrit de l'intemporalité de l'esthétique musicale et des mélismes du chant sacré. Ses vocalises aléatoires sont accompagnées par un ou plusieurs instruments, soit sans support rythmique, soit avec un cycle rythmique et une ligne mélodique répétitive de basse (*ostinato*).

Puis le chanteur et les choristes interprètent des *muwahshahat* anonymes parfois très anciens mais nécessairement quelque peu anachroniques, qui servent d'écrins aux vocalises d'Omar Sarmini.

Julien Jalâl Eddine Weiss, comme inspiré par la poésie des lieux historiques et des aventures épiques de Salah El-Din Ayyoubi, tente d'extraire les formes archétypales et immanentes de la musique savante syrienne pour recréer une vision imaginaire et romanesque de cette époque. Seul occidental passé maître du *qanûn* (cithare) et fondateur de l'ensemble Al-Kindî, qui a accompagné les plus grandes voix du chant classique arabe, il réalise enfin la formation idéale à ses yeux, celle du *takht* classique tel qu'il existait au XVIII^e siècle.

Concert du 15/04 - 20h**Discantus**

Ensemble vocal uniquement féminin, composé généralement de six à douze chanteuses *a cappella*, Discantus fait revivre les répertoires vocaux du Moyen Âge, depuis les premières notations occidentales (IX^e siècle), jusqu'au XIV^e siècle, principalement les musiques sacrées.

Fondé en 1989 et placé sous la direction de Brigitte Lesne, il réunit des chanteuses venues d'horizons divers et capables d'adopter un style de chant convenant à ces musiques, afin de créer une équipe cohérente avec un son d'ensemble aux timbres individuels bien différenciés.

En s'appuyant particulièrement sur le style propre au chant grégorien (travail de la ligne mélodique, du rythme et de l'ornementation d'après les manuscrits les plus anciens), Discantus insufflé une vie nouvelle aux chants de l'ars antiqua, époque du rayonnement culturel de Saint-Martial de Limoges, de l'apogée des grands pèlerinages comme celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, puis de la construction de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Brigitte Lesne conçoit entièrement les programmes, le plus souvent avec le concours de la musicologue Marie-Noël Colette, menant une longue réflexion pour arriver à des thématiques pleines de sens, après un patient travail de collectage de manuscrits et de transcriptions musicales. Souvent, les thèmes retenus mettent la femme au premier plan : la Maternité, la Vierge Marie, Hildegard von Bingen... Invité des plus grands festivals, Discantus se produit

régulièrement en France, en Europe occidentale, centrale et orientale (Croatie, Slovaquie, Hongrie, Pologne), et jusqu'à Fès (Maroc), Beyrouth (Liban), New-York (États-Unis), Perth (Australie), ainsi qu'en Colombie.

L'ensemble peut s'adjoindre également selon les programmes les concours d'instruments (carillon et cloches à mains, orgue...), d'un chœur d'enfants, être mis en scène (dramas liturgiques) ou encore se produire avec l'ensemble de musique médiévale Alla francesca (*Sur la terre comme au ciel* et *La Cité de Paris au siècle de saint Louis*). L'année 2003 a vu paraître le dixième volet, *Compostelle, le chant de l'étoile*, d'une riche discographie qui a fait l'unanimité de la presse musicale et collectionné les récompenses. Cette même année a été créé le programme *Mare nostrum* (CD paru en avril), qui met en regard chants grégoriens, chants sacrés médiévaux de la région Languedoc-Roussillon et chansons de troubadours. *Discantus est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et membre de la Fédération des Ensembles Vocaux Instrumentaux Spécialisés – FEVIS*

Brigitte Lesne

Brigitte Lesne est aujourd'hui devenue, au fil des concerts et enregistrements, la véritable incarnation du chant médiéval au féminin. Alliant art et savoir, elle s'appuie sur sa solide connaissance stylistique des répertoires vocaux les plus anciens, et de la notation grégorienne neumatique, pour restituer, dans toute leur force première et leurs subtiles saveurs, les musiques monodiques

et polyphoniques du Moyen Âge. Elle dirige, d'une part, l'ensemble de voix de femmes *a cappella* Discantus - avec lequel elle se consacre essentiellement aux musiques sacrées les plus anciennes - et d'autre part, en compagnie du flûtiste Pierre Hamon, le groupe vocal et instrumental Alla francesca (dans lequel elle joue aussi harpe et percussions) - qui interprète les répertoires profanes jusqu'au XV^e siècle. Depuis le début des années 90, elle s'est produite, avec ces deux ensembles, dans la plupart des grands festivals de musique ancienne et festivals internationaux, en France (Ambronay, Beaune, Saintes), dans toute l'Europe et dans le monde entier, jusqu'en Australie, Inde, Colombie, États-Unis, Liban, Russie.

Nombre de ces concerts ont été retransmis sur les ondes des radios nationales. Son abondante discographie a fait l'unanimité de la critique musicale, que ce soit avec Discantus (10 CD parus), Alla francesca (11 CD parus) ou encore en récital solo (*Ave Eva*). On la retrouve aussi dans de nombreux enregistrements effectués au sein de l'ensemble Gilles Binchois (direction Dominique Vellard) ainsi qu'avec Il Seminario musicale (un CD Monteverdi). Deux nouveautés paraissent en 2004 sous le label Jade : *Mare nostrum* avec Discantus et *Tristan et Iseult*, avec Alla francesca. Brigitte Lesne transmet ses connaissances lors d'ateliers pratiques qu'elle anime au Centre de Musique Médiévale de Paris. Elle est également titulaire d'une maîtrise d'espagnol avec un travail qu'elle a consacré à l'étude du *Misteri d'Elc*.

Concert du 16/04 - 20h**Dominique Vellard**

C'est à la Maîtrise de Notre-Dame de Versailles où il chantait enfant que Dominique Vellard s'est pris de passion pour la polyphonie de la Renaissance, les maîtres français du XVII^e siècle et le chant grégorien. Ayant obtenu ses prix au Conservatoire de Versailles, il s'est consacré pendant trois années à l'œuvre de Claudio Monteverdi. S'il a préféré par la suite orienter son activité vers l'interprétation des musiques plus anciennes, c'est qu'il peut y exprimer librement ses choix esthétiques. Aujourd'hui, il renoue avec les répertoires vocaux du XVII^e siècle qu'il a toujours gardés en affection. Il aime également à confronter ces répertoires les plus anciens avec ceux de traditions orales mais aussi avec l'écriture contemporaine (il est dédicataire de plusieurs œuvres de Jean-Pierre Leguay et de Jacqueline Ozanne). Dominique Vellard enseigne depuis 1982 à la Schola Cantorum de Bâle. Il assure également la direction artistique des Rencontres Internationales de Musique Médiévale du Thoronet depuis leur création en 1991 et celle d'un tout nouveau festival, les Meslanges de Printemps (Dijon-Talant), où il fait dialoguer musique ancienne et musique contemporaine.

Toni Casalunga

Né en 1938 à Ajaccio, Toni Casalunga vit et travaille en Corse. Après des études effectuées à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et à l'Accademia di Belle Arti de Rome, il se consacre à la sculpture, la peinture, et

la gravure que lui a enseignée S. W. Hayter à l'atelier 17.

À ce titre, il expose dans de nombreuses villes d'Europe ainsi qu'au Canada. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale à Paris, le Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel (Suisse), le FRAC et le Musée de la Corse lui ont acheté des œuvres.

En 1980, René Clemencic lui demande de réaliser les décors de *L'Assalone Punito* de Pietro Andrea Ziani, mis en scène par Sergio Vartolo, pour le Carinthischer Sommer. C'est le début d'une collaboration qui durera jusqu'en 1990, avec de nombreuses réalisations pour la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, le Teatro de la Zarzuela à Madrid, la Brucknerhaus à Linz, la Alte Oper de Francfort, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris... À partir de 1987, Toni Casalunga travaille à la scénographie d'oratorio baroques avec Sergio Vartolo, Maître de Chapelle de la Basilique San Petronio à Bologne, pour la Fenice de Venise, le Festival de Musiques Sacrées de Lourdes, le Oude Festival d'Utrecht, le Festival de la Chaise Dieu... En 1990, il met en scène pour l'Ensemble Organum le *Jeu des Pèlerins d'Emmaus*, qui sera représenté pendant trois ans dans les plus grands festivals européens. Cette collaboration se poursuit avec la création (scénographie, mise en scène, costumes, lumières) du *Laudario di Cortona*. En 1995, débute avec l'Ensemble Gilles Binchois une collaboration marquée par la réalisation du *Jeu d'Hérode* aux festivals du Thoronet, de l'Abbaye Royale de Fontevraud et d'Ambronay. Elle se poursuit en 1996 avec la réalisation du *Jeu des Trois*

Marie et du *Combattimento* de Monteverdi. Depuis 2000, le *Quem Quaeritis* qu'il a mis en scène pour l'Ensemble Discantus a été présenté à Genève, Cividale, Madrid et dans les principaux festivals de France. En 2003, il met en scène pour l'Ensemble Micrologus *Nostra Donna*, tiré des *Cantigas di Santa Maria*, et un spectacle consacré à *Mantegna*.

Consultant du Centre National des Arts de la Rue Lieux publics (Marseille), il a enseigné en outre la scénographie à l'Università di Corsica comme Professeur associé de 1998 à 2003 et assure la direction artistique de l'Auditorium di Pigna depuis son ouverture en 2000.

Ensemble Gilles Binchois

Depuis plus de vingt ans, l'Ensemble Gilles Binchois ne cesse d'explorer les musiques du Moyen Âge et les répertoires français et espagnols de la Renaissance. Par la rigueur de son travail et par l'enthousiasme dont il est porteur dans ses interprétations, il a été un élément moteur dans l'intérêt grandissant porté à ces répertoires. Il a acquis auprès du public, de la presse et des musicologues la reconnaissance qui fait de ses productions discographiques des ouvrages de référence. Fort de son expérience dans les musiques des siècles passés, il aime aussi apporter à l'interprétation des musiques du début de l'ère baroque une vision nouvelle, fondée sur la connaissance de l'esthétique et du contrepoint des siècles précédents et empreinte d'un lyrisme qui est, à son point de vue, un trait d'union fondamental entre l'auditeur du XXI^e siècle

et les musiques des siècles passés. Parallèlement à cette ouverture, l'ensemble reste très attaché à certains de ses répertoires les plus anciens : le chant grégorien, l'École de Notre-Dame, Dufay et Binchois... ainsi que les messes polyphoniques du XIV^e au XVI^e siècle. Dominique Vellard et l'Ensemble Gilles Binchois se produisent régulièrement dans l'Europe entière, de l'Estonie à l'Espagne et de l'Écosse à l'Ukraine ; ils ont enregistré plus de 35 CDs.

Les activités de l'Ensemble sont soutenues par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne.

Alta

Ce trio d'instruments à vents (bombarde, chalemies, trompette à coulisse), fondé par Pierre Boragno, est caractéristique de la formation en alta capella (deux anches et un cuivre) décrite par le théoricien Tinctoris, ces « hauts » instruments (« hauts » dans le sens « fort », « puissant ») étant particulièrement adaptés aux situations festives et de plein air : bals, banquets, tournois... Alta est régulièrement invité par l'ensemble de musique médiévale Alla francesca – voix et « bas » instruments (harpes, luths, vièles, flûtes à bec et traversière...) – avec qui il a enregistré deux CD et propose plusieurs programmes de concert, notamment *Le bal des ardents*, un fait divers de 1393 autour de la figure de Charles VI, avec des musiques parisiennes de la fin du XIV^e siècle et des chroniques et poésies de l'époque dits par René Zosso, conteur/vielleux. Chacun des membres du trio est par ailleurs membre, ou soliste invité, des

meilleures formations françaises de musique ancienne, renaissance ou baroque, et exerce une importante activité d'enseignement. Selon les programmes, l'effectif de l'ensemble peut également varier de deux à six instrumentistes..

Concert du 17/04 – 20h

Hespèrion XXI

Dans l'antiquité, on appelait Hesperia les deux péninsules les plus occidentales de l'Europe : l'Ibérique et l'Italique (en grec, *Hesperio* signifie originaire d'une de ces péninsules).

Hesperio était aussi le nom donné à la planète Vénus lorsque le soir elle apparaît à l'Occident. Réunis autour d'une idée commune – à savoir l'étude et l'interprétation de la musique ancienne à partir de prémisses nouvelles et actuelles – et fascinés par l'immense richesse du répertoire musical hispanique et européen avant 1800, Jordi Savall (instruments à archets), Montserrat Figueras (chant), Lorenzo Alpert (instruments à vent et percussions) et Hopkinson Smith (instruments à cordes pincées) fondèrent, en 1974, l'ensemble Hespèrion XX, dédié à l'interprétation et à la revalorisation de certains aspects essentiels de ce répertoire. Au cours de ses plus de vingt-cinq ans d'existence, Hespèrion XX est resté fidèle à cette idée, réalisant un grand nombre de programmes inédits à travers différentes productions de la radio, de la télévision et du disque (plus de 30 enregistrements pour Astrée, Emi, Philips, DG Archiv). Le nom d'Hespèrion était complété par le chiffre XX qui correspondait au XX^e siècle, et signifiait que la recherche de la musique ancienne était aussi une production ancrée dans le siècle de ses interprètes. Au seuil de l'an 2000, Hespèrion reste l'instrument d'une recherche vivante, qui se doit d'accoler à son nom le nouveau chiffre du siècle à venir. L'ensemble devient donc Hespèrion XXI.

Ce qui a caractérisé l'esprit d'Hespèrion jusqu'ici a été l'éclectisme de ses choix artistiques, qui lui ont permis d'interpréter un nombre important de pièces du répertoire espagnol, médiéval, renaissant et baroque et d'autres répertoires européens ; il a largement contribué à diffuser certains compositeurs parmi les plus méconnus : Milan, Ortiz, Jenkins, Rosenmüller ou Scheidt et bien d'autres. Avec la maison discographique créée par Jordi Savall, Alia Vox, Hespèrion XXI a enregistré de nombreuses œuvres, parmi lesquelles *Batalles, Tientos & Passacalles* de J. Cabanilles et *Elizabethan Consort Music*, avec la Capella Reial de Catalunya, *The Testament of Bach* avec Le Concert des Nations, *Ostinato*, de William Lawes (1602-1645), *Entremeses del Siglo de Oro, Lope de Vega y su Tiempo*.

Jordi Savall

Jordi Savall est né à Igualada en Espagne. Sa carrière musicale commence dès l'âge de 6 ans au sein d'un chœur d'enfants de sa ville natale. Il effectue des études de musique et de violoncelle au Conservatoire de Musique de Barcelone jusqu'en 1965. À partir de 1968, il complète sa formation en Suisse à la Schola Cantorum Basiliensis où il succèdera à son maître August Wenzinger. Pionnier avide de nouveaux horizons, il perçoit rapidement l'importance de la musique ancienne. Il revalorise la viole de gambe, instrument pratiquement oublié, ainsi que le patrimoine méconnu de la péninsule ibérique. Dès 1970, il enregistre et fait connaître, en tant que soliste, les chefs-d'œuvre du répertoire pour viole. Il est rapidement

considéré par la critique internationale comme l'un des plus grands interprètes de la viole de gambe. Infatigable découvreur d'œuvres oubliées, il crée entre 1974 et 1989 les divers ensembles qui lui permettent d'interpréter un ample répertoire qui va du Moyen Âge au XIX^e siècle : Hespèrion XX (1974), avec la soprano Montserrat Figueras, Hopkinson Smith et Lorenzo Alpert, La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989). Les ensembles se placent rapidement à l'avant-garde de l'interprétation, grâce à une vivacité musicale alliée à une extrême fidélité historique. Reconnu comme l'un des interprètes majeurs de ces répertoires, Jordi Savall est un artiste polyvalent : violiste, directeur et créateur d'un style qui lui est propre, ses activités de concertiste, de pédagogue et de chercheur le situent parmi les principaux acteurs de l'actuelle revalorisation de la musique historique. Avec sa participation au film d'Alain Corneau *Tous les Matins du monde*, il a démontré que la musique ancienne peut intéresser un public jeune et nombreux. Il a réalisé aussi les bandes sonores des films *Jeanne la Pucelle* (1993) de Jacques Rivette, *El Pájaro de la felicidad* (1993) de Pilar Miró et *Marquise* (1997) de Vera Belmont. Durant ces trente années d'intense activité, Jordi Savall a reçu de nombreuses distinctions. En 1988, il est nommé Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture. Il reçoit de la Generalitat de Catalogne la Creu de Sant Jordi. En 1992, il est nommé Musicien de l'année par *Le Monde de la Musique* et, en 1993, Soliste

de l'Année aux Victoires de la Musique. En Espagne, il reçoit la Medalla de Oro de las Bellas Artes. L'Université Catholique de Louvain en Belgique lui a récemment conféré le titre de Doctorat honoris causa. Son importante discographie (plus d'une centaine d'enregistrements chez Emi, Astrée-Auvidis, Fontalis) a été particulièrement primée. Depuis 1998, Jordi Savall édite ses disques en exclusivité chez Alia Vox. Deux disques parus chez Alia Vox, dont *Diáspora Sefardi* interprété par Montserrat Figueras et l'ensemble Hespèrion XXI, ont été nominés aux Grammy Awards 2001 et 2002.

Montserrat Figueras

Née à Barcelone au sein d'une famille de mélomanes, Montserrat Figueras commence dès son plus jeune âge des études de musique, de chant et d'art dramatique. De sa rencontre avec Jordi Savall naît une association tant artistique que personnelle. Elle suit des études à la Musik Akademie de Bâle et à la Schola Cantorum Basiliensis où elle étudie avec Kurt Widmer, Thomas Binkley, Andrea von Rahm. Elle participe à la formation de l'ensemble Hespèrion XX créé à Bâle en 1974 avec Jordi Savall, Hopkinson Smith, Larry Alpert et d'autres musiciens intéressés par les mêmes recherches. Plus tard, à Barcelone en 1987, elle collabore à la naissance de La Capella Reial de Catalunya. Elle aborde un large éventail qui va de la musique espagnole du Moyen Âge au XVIII^e siècle, ainsi que les répertoires italiens et français de la Renaissance et du Baroque. L'étude des techniques vocales originales depuis les troubadours jusqu'à

la fin du XVII^e siècle, la connaissance du chant traditionnel catalan ibérique et méditerranéen ainsi que la pratique de la polyphonie religieuse espagnole, l'amènent à une conception de l'interprétation fidèle au style originel et profondément personnelle. Elle donne de nombreux concerts dans le monde et a enregistré plus d'une soixantaine de disques dont certains ont reçu des distinctions telles que le prix Edison Klassick, le Grand Prix de l'Académie du disque et le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Outre de nombreux enregistrements avec diverses maisons de disques, elle fonde en 1998, avec Jordi Savall, leur propre structure, Alia Vox. Elle y a déjà réalisé divers enregistrements, dont *Tonos Humanos* de José Marin, *El Cant de la Sibilla*, *Diaspora Sefardi*, *Battaglie et Lamenti*, *Alfons V el Magnanim*, et la bande sonore de *Tous les Matins du Monde*. En décembre 2002, un disque de berceuses d'origines et d'époques très variées, intitulé *Ninna Nanna* a suscité un très vif intérêt dès sa parution. Citons enfin : *Villancicos y Danzas Criollas de la Iberia Antigua al Nuevo Mundo* (1550-1750).

Pierre Hamon

Pierre Hamon est reconnu depuis de nombreuses années comme un éminent joueur de flûte à bec, mais aussi comme un spécialiste de musique médiévale. D'abord autodidacte, il se perfectionne auprès de Walter Van Hauw à Amsterdam, tout en débutant une carrière professionnelle au sein des ensembles Guillaume de Machaut de Paris et Gilles Binchois. Il joue régulièrement

avec des formations de réputation internationale telles que Les Arts Florissants, Il Seminario Musicale, A Sei Voci, Ensemble Fitzwilliam. Depuis quelques années, il est régulièrement invité par Jordi Savall à collaborer à Hespèrion XXI et au Concert des Nations. En 1989, il participe avec Brigitte Lesne et Emmanuel Bonnardot à la fondation de l'ensemble Alla Francesca, avec lequel il a réalisé de nombreux enregistrements pour les labels Opus 111 et Virgin Classica et donné des concerts dans le monde entier. Il se produit régulièrement en solo et en duo avec les percussionnistes Carlo Rizzo ou Bruno Caillat. Il élargit son champ d'interprétation du médiéval au contemporain, mais aussi des musiques traditionnelles à celles du monde entier, et étend progressivement sa technique de souffleur au jeu des flûtes doubles du Rajasthan ainsi qu'à l'association de la flûte au tambour et à diverses cornemuses. Depuis 1997, il étudie la flûte traversière *bansuri* et la musique indienne auprès du grand maître Hariprasad Chaurasia. Professeur de flûte à bec au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, il a été invité à enseigner la flûte médiévale à la Schola Cantorum Basiliensis.

Yair Dalal

Yair Dalal est né en Irak. Musicien modeste et original, il se perfectionne auprès de Walter Van Hauw à Amsterdam, tout en débutant une carrière professionnelle au sein des ensembles Guillaume de Machaut de Paris et Gilles Binchois. Il joue régulièrement

avec des formations de réputation internationale telles que Les Arts Florissants, Il Seminario Musicale, A Sei Voci, Ensemble Fitzwilliam. Depuis quelques années, il est régulièrement invité par Jordi Savall à collaborer à Hespèrion XXI et au Concert des Nations. En 1989, il participe avec Brigitte Lesne et Emmanuel Bonnardot à la fondation de l'ensemble Alla Francesca, avec lequel il a réalisé de nombreux enregistrements pour les labels Opus 111 et Virgin Classica et donné des concerts dans le monde entier. Il se produit régulièrement en solo et en duo avec les percussionnistes Carlo Rizzo ou Bruno Caillat. Il élargit son champ d'interprétation du médiéval au contemporain, mais aussi des musiques traditionnelles à celles du monde entier, et étend progressivement sa technique de souffleur au jeu des flûtes doubles du Rajasthan ainsi qu'à l'association de la flûte au tambour et à diverses cornemuses. Depuis 1997, il étudie la flûte traversière *bansuri* et la musique indienne auprès du grand maître Hariprasad Chaurasia. Professeur de flûte à bec au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, il a été invité à enseigner la flûte médiévale à la Schola Cantorum Basiliensis.

Driss El Maloumi

Driss El Maloumi est né au Maroc en 1970. Il étudie parallèlement la littérature arabe et la musique au Conservatoire National de Musique où il obtient un premier Prix puis un Prix d'honneur de oud. C'est l'un des joueurs les plus doués de sa génération, invité de prestige de plusieurs festivals au Maroc et en Europe. Il s'est perfectionné au contact des grands maîtres et assimile ainsi les différents styles de jeu des luths : tribal, berbère, oriental et occidental, en dépassant le cliché ethnique et académique. Les interprétations de Driss El Maloumi sont empreintes d'une certaine rêverie élégiaque, qu'aucune strophe ne vient fragmenter. Son inspiration est parée d'ornements d'une grande sobriété. Son jeu entend se placer au-dessus de tout sectarisme et nous guide de l'exposition d'un *mâquâm* à une ornementation de taqsim, des flux mélodiques intarissables aux silences profonds. Driss El Maloumi dégage une sensibilité profonde et féconde d'où surgissent une nouvelle interprétation et un nouveau langage, nous livrant un courant à part, mêlant des coutumes et des doctrines contraires, entre tradition et

Oiseau de lune et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla, spectacles conçus et mis en scène par Antoine Bourseiller avec l'orchestre Télémaque. En 1998, il a enregistré *Noches avec Françoise Atlan* (Musiques du Monde-Buda) récompensé par un « Choc » du *Monde de la Musique*.

Arianna Savall

Née à Bâle en Suisse, en 1972, au sein d'une famille de musiciens catalans, Arianna Savall, après les premières années d'enseignement général et de formation musicale, commence à l'âge de 10 ans l'étude de la harpe classique qu'elle poursuivra à Barcelone avec Magdalena Barrera. En 1992, elle commence des études d'interprétation historique avec Rolf Lislevand au Conservatoire de Toulouse et suit différents cours avec Andrew Lawrence-King, Hopkinson Smith, et ses parents Montserrat Figueras et Jordi Savall. En 1993, elle enchaîne avec des études de chant au Conservatoire de Terrassa avec María Dolores Aldea. En 1996, elle reçoit le diplôme professionnel de harpe du même conservatoire catalan et un diplôme de chant en 2000. Elle retourne alors en Suisse afin de poursuivre ses études de chant avec Kurt Widmer et des études de harpe à la Schola Cantorum Basiliensis où elle étudie la musique médiévale avec Dominique Vellart ; elle poursuit également des études lyriques durant trois années sous la direction de Carlos Harmuch. À partir de 1997, elle participe aux concerts et tournées de différents groupes de musique ancienne, dont Hespèrion XXI, La Capella Reial de Catalunya, Malapunica

et Ricercare Consort et Il Desiderio, à travers toute l'Europe, les États-Unis, l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle Zélande et Israël, ainsi qu'à divers enregistrements, parmi lesquels il convient de souligner : *Tonos Humanos* de José Marin, *La Folia*, *Diáspora Sefardi* (Alia Vox) et *Helas Avril* de Mateo de Perrugia (Erato). En tant que soliste, elle a participé au Festival La Caixa 2001, où elle chante tout en s'accompagnant à la harpe, dans un répertoire allant de l'époque médiévale au baroque et dans lequel elle inclut également certaines de ses compositions. Une autre facette de ses activités est l'interprétation de la musique contemporaine du compositeur suisse Conrad Steinmann, basée sur des textes grecs anciens. Son apparition dans le rôle d'Eurydice dans *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi marque ses débuts à l'opéra lors du Festival de Musique Ancienne de Beaune en juillet 2000. Elle continue cette carrière notamment à Barcelone et au Konzerthaus de Vienne ainsi qu'au théâtre Scala de Bâle en interprétant le rôle de Carilda dans l'opéra *Arianna* de Haendel. Ses projets les plus immédiats sont la sortie du disque *Sopra la rosa* (Mirare), enregistré sous la direction de Philippe Pierlot (Ricercare Consort), dans lequel elle interprète des cantates italiennes inédites. Son premier disque en solo, intitulé *Bella Terra*, où elle interprète ses propres compositions musicales sur des poèmes catalans, castillans et arabes, vient d'être édité chez Alia Vox.

Begoña Olavide

Reconnue internationalement comme une pionnière de la redécouverte et de l'interprétation du psalterion, elle obtient le titre le plus élevé dans l'interprétation et l'enseignement de la flûte au Conservatoire de Madrid. Puis elle suit des cours de spécialisation en Hollande, en Yougoslavie et en Espagne. Par ailleurs, elle s'initie au Maroc aux techniques vocales (*qanún*) et à la théorie de la musique arabo-andalouse et maghrébine. Elle a travaillé dans diverses productions de théâtre, de cinéma et de documentaires ainsi qu'à l'enregistrement de disques avec plusieurs ensembles. En tant que soliste, elle a collaboré avec l'Orchestre National d'Espagne, The Royal College of Music, l'Orchestre Reina Sofía, l'Orchestre Baroque, l'Orchestre Sinfónica Arbós et l'Orchestre Ciudad de Granada. Elle a aussi travaillé avec divers ensembles de musique ancienne : Atrium Musicae, SEMA, Pro Música Antigua de Madrid et Camerata Iberia. Mais elle ne se limite pas à cette période : elle a aussi participé à des groupes de musique contemporaine, ethnique ou de fusion, tels que Babia et Alquibla. Elle a fondé le groupe Cálamus, qui a contribué à rapprocher du panorama culturel espagnol la tradition arabo-andalouse oubliée. Ses nombreuses tournées l'ont menée à travers toute l'Europe, dans le monde arabe, aux États-Unis, au Canada, en Amérique Latine, au Japon et en Israël. Actuellement, elle se produit régulièrement avec Jordi Savall au sein d'Hespèrion XXI, et en collaboration avec le luthier Carlos Paniagua, fait des

recherches sur le psalterion, ses techniques de construction et de jeu à travers diverses périodes de l'histoire ; elle dirige le groupe Múdejar qu'elle a fondé en 1994 et qui s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique ancienne espagnole.

Pedro Estevan

Après des études de percussion au Conservatoire Supérieur de Musique de Madrid, Pedro Estevan se perfectionne à Aix-en-Provence en percussion contemporaine auprès de Silvio Gualda et en percussion africaine avec le maître sénégalais Doudou Ndiaye Rose ; ceci en même temps que l'étude de la technique des *hand-drums* avec Glen Vélez. Il est membre fondateur de l'Orchestre de las Nubes et du Groupe de percussions de Madrid. Il a collaboré avec de nombreux orchestres : l'Orchestre National d'Espagne, RTVE, l'Orchestre symphonique de Madrid, l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre du XVIII^e siècle, ainsi qu'avec les ensembles Koan, les Sacqueboutiers de Toulouse, Paul Winter Consort, Camerata Iberia, AnLeuT Música, Accentus, Sinfonye, l'Ensemble Baroque de Limoges, The Harp Consort, l'Ensemble Kapsberger, Orphénica Lyra, Mudéjar, et l'Orchestre Baroque de Sevilla. Musicien éclectique, il s'intéresse particulièrement à la musique ancienne – Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, Speculum –, ainsi qu'à celle de son époque avec l'ensemble Rafofonia. En tant que soliste, il a donné des concerts avec l'Orchestre de chambre National d'Espagne et avec l'Orchestre Reina Sofia. Il a participé aux festivals de Milano-Poesia, de Brisbane

en Angleterre, Nafarroako-Jaialdiak ainsi qu'à divers cycles de musique actuelle consacrés aux percussions. Il est intervenu dans plusieurs spectacles de théâtre avec Lluís Pasqual et Nuria Espert. Il a composé la musique d'*Alesio* de García May et de *La Grande Sultane de Cervantes*, sous la direction d'Adolfo Marsillach. Il a également été directeur musical du spectacle *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega, dirigé par Lluís Pasqual pour le théâtre de l'Odéon. Il a enregistré pour diverses radios et chaînes de télévision du monde entier et a également participé à plus d'une centaine de disques.

Concert du 18/04 - 16h30

Omar Sarmini

Né à Alep en 1962, Omar Sarmini a grandi dans des milieux religieux et a fréquenté très tôt les rituels du *dhikr*, conduits par son père, le Shaykh Muhammad Sarmini qui l'a ainsi guidé en lui inculquant l'essentiel du répertoire sacré, avant que le jeune chanteur n'approfondisse sa formation auprès du Club des Jeunesses Arabes de sa ville. Comme tout chanteur professionnel, il est donc passé par le répertoire sacré de l'Islam. Il est à l'heure actuelle une valeur montante de la musique en Syrie et se consacre entièrement à son activité de soliste.

Ensemble Al-Kindi

L'Ensemble Al-Kindi, fondé en 1983 par le virtuose français de la cythare arabe (qânûn) Julien Jalal Eddine Weiss, résident à Alep (capitale du nord de la Syrie et étape de la Route de la Soie), est considéré comme l'un des meilleurs ensembles de musique classique arabe pour la qualité de son interprétation et la rigueur de son travail sur les traditions musicales classiques du Proche et du Moyen-Orient. *Takht Sharqi* (ensemble oriental traditionnel), il est constitué du *qânûn* – cythare sur table à cordes pincées, du *ud* – luth oriental, du *ney* – flûte en roseau, du *riqq* – petit tambourin à cymbalettes. Sous la direction de Julien Weiss, il interprète le répertoire de la musique savante en revalorisant les instruments, rétablissant un équilibre souvent rompu à la faveur exclusive du chant.

Julien Jalal Eddine Weiss

Français d'origine alsacienne et suisse, né à Paris en 1953, Julien Jalal Eddine Weiss se convertit à l'Islam en 1986. Devenu un virtuose de la cythare sur table (*qânûn*) et après avoir suivi depuis 1977 l'enseignement de maîtres égyptiens, tunisiens, turcs, libanais, syriens et irakiens, il mène une carrière à la fois de soliste et d'accompagnateur au sein de l'ensemble Al-Kindi qu'il a fondé en 1983. Son dynamisme à l'affût de voix arabes inconnues de l'Occident, qu'il accompagne ou qu'il enregistre, l'a conduit à devenir le trait d'union idéal entre ces deux mondes. Ce lien s'est davantage solidifié depuis qu'il s'est établi à Alep dans un palais mamelouk du XIV^e siècle où il organise régulièrement un salon de musique traditionnel. Il ne cesse de parcourir l'Europe avec ces illustres voix d'Orient : l'irakien Hussein al-Azami, les alépins Sabri Moudallal, Omar Sarmini et Adib Daiykh, le damascène Sheikh Hamza Chakour et le tunisien Lotfi Boushnak.

Ziyâd Qâdî Amin

Flûtiste damascène, élève de Abdelsalam Safar, il est considéré comme le meilleur interprète de la flûte de roseau *ney*, en Syrie. Il est intégré depuis quelques années à l'ensemble Al-Kindi et participe à ses tournées en Occident.

Muhammad Qadri Dalal

Né en 1946 à Alep, ce virtuose du luth arabe (*oud*), est devenu une notoriété musicale dans son pays. Il est le dépositaire du style du luth alépin, issu de l'école turque, à la recherche d'une sonorité veloutée et ronde,

et possède une connaissance encyclopédique du répertoire traditionnel.

Adel Shams Eddine

Né en 1950 au Caire, résidant en France, ce percussionniste égyptien est un des piliers de l'ensemble Al-Kindi depuis sa fondation, dont il est devenu l'incontournable accompagnateur. Sa parfaite maîtrise des cycles rythmiques les plus complexes en font un interprète respecté du *riqq* (tambourin à cymbalettes).

Mohamed Gomar Al-Bawi

Né en 1959 à Diyla en Irak, il est diplômé en musicologie de l'Université de Baghdad. Virtuose du *foza* (littéralement « noix », instrument à archet muni de quatre cordes en laiton, doté d'un manche rond et d'une caisse de résonance en noix de coco), il a accompagné l'Ensemble Al-Kindi dans les programmes de *mâqâm* irakien avec Husayn Ismail Al-Azami.

PROCHAINEMENT...

IVAN FEDELE +

VENDREDI 23 AVRIL - 20H

Ensemble Intercontemporain
Éric-Maria Couturier, violoncelle
Pierre Boulez, direction

Œuvres de **Franco Donatoni**, **Goffredo Petrassi**
et **Ivan Fedele**

SAMEDI 24 AVRIL - 20H

Hélène Colletterte, violon
Daniel Raclot, violoncelle
Hélène Devilleneuve, mise en scène
Jean-François Duquesnoy, basson
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction

Œuvres de **Ivan Fedele**, **Joseph Haydn**
et **Wolfgang Amadeus Mozart**

MARDI 27 AVRIL - 20H

Noriko Inove, alto
Quatuor Ysaÿe
Orchestre du Conservatoire de Lyon
Fabrice Pierre, direction

Œuvres de **Ivan Fedele** et **Georg Friedrich**
Haendel/Arnold Schönberg

NOCTURNES I – LE BRÉSIL

JEUDI 29 AVRIL - 20H

VENDREDI 30 AVRIL - 20H

Lenine
Yussa, basse
Ramiro Musotto, percussion

InCité

JEUDI 29 AVRIL - 23H

VENDREDI 30 AVRIL - 23H

Nuit brésilienne : **la gafieira**
avec l'orchestre de **Paulo Moura**

NOCTURNES I – CLAIRS DE LUNE

DIMANCHE 2 MAI - 16H30

Jean-François Heisser, piano

Ludwig van Beethoven
Sonate « Pastorale »
Sonate « Clair de lune »

Philippe Manoury
Sonate « La ville »

LUNDI 3 MAI - 20H

Jean-François Heisser, piano

Franz Liszt
Sonate en si mineur

Philippe Manoury
Sonate « La ville »

MARDI 4 MAI – 20H

Orchestre National de Lille/Région Nord-Pas de Calais
James Judd, direction

Gustav Mahler
Symphonie n° 7

JEUDI 6 MAI - 20H

Mikhaïl Rudy, piano

Frédéric Chopin
Nocturnes
Sonate op. 35

Robert Schumann
Mondnacht
Extrait des *Liederkreis*, transcription de Mikhaïl Rudy
Chants de l'Aube
Kreisleriana

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseurs généraux : Joël Simon, Olivier Fioravanti - Régisseurs plateau : Vincent Acampo, Julien Fougerson, Jean-Marc Letang - Régisseurs lumières : Joël Boscher, Valérie Giffon, Benoît Payan - Régisseurs son : Gérard Police, Olivier Regnault, Bruno Morain, Didier Panier.

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

Le Paradis perdu

Samedi 17 avril 2004 - 20 h

Livret

 France
Culture

 connaissance
des ARTS

 Classica[®]
REPERTOIRE

 la Croix
www.la-croix.com

Alba

(instrumental)

Anonyme (Castellón)

Lamentations de la Vierge**Ay trista vida corporal**Ay trista vida corporal
O mon cruel tan desigual

Anonyme (Misteri d'Elx)

Danse de l'âme

(instrumental)

Anonyme (Berbère)

Quelle triste vie corporelleQuelle triste vie corporelle
Ô monde cruel et injuste**Cançons de trobayritz et cantigas de Santa Maria****Si ay perdut mon saber**

(instrumental)

Ponç d'Ortafà (ca.1184-1246)

A chantar m'er de so q'ieu no voldriaA chantar m.er de so q'ieu no voldria,
tant me rancur de lui cui sui amia
car eu l'am mais que nuilla ren que sia;
vas lui no. m val merces ni cortesia,
ni ma beltatz, ni mos pretz, ni mos sens,
c'atressi.m sui enganad'e trahia
cum degr'esser, s'ieu fos desavinens.D'aisso.m conort car anc non fi faillenssa,
amics, vas vos per nuilla captenenssa,
anz vos am mais non fetz Seguis Valenssa,
e plaatz mi mout quez eu d'amar vos venussa,
lo mieus amics, car etz lo plus valens;
mi faiatz orguoill en digz et en parvenssa,
e si etz francs vas totas autras gens.Metavill me cum vostre cors s'orguoilla,
amics, vas me, per q'ai razon qu.m duoilla;
non es ges dreitz c'autr'amors vos mi tuoilla
per nuilla ren qe.us diga ni.us acuoilla;
e membre vos cals fo.l comensamens
de nostr'amor. Ja Dompnidieus non vuolla
q'en ma colpa sia.l departimens!Proesa grans q'el vostre cors s'aizina
e lo rics pretz q'avetz m'en atayna,
c'una non sai loindana ni vezina,
si vol amar, vas vos non si'aclina;
mas vos, amics, etz ben tant conoisens
que ben devetz conoisser la plus fina,
e membre vos de nostres covinens:Valer mi deu mos pretz e mos paratges
e ma beutatz e plus mos fis coratges,
per q'ieu vos mad lai on es vostr' estatges
esta chansson que me sia messatges;e voill saber, lo mieus bels amics gens,
per que vos m'etz tant fers ni tant salvatges,**Je dois chanter des choses que je préférerais taire**Je dois chanter des choses que je préférerais taire
Tant ma ranceur est grande
Envers celui que j'aime plus que tout.
Pour lui ne valent ni grâce ni belles manières,
Ni ma beauté, ni ma vertu, ni mon entendement.
Car il m'a trompée et trahie
Comme si j'étais devenue méprisable.Une chose pourtant apaise mon tourment :
Je ne t'ai jamais fait nul tort,
Et t'aime plus que Seguin n'aime Valensa.
Car au moins dans l'amour je tiens une victoire,
Puisque je surpasse l'homme le plus méritant.
Tu te montres avec moi d'une telle froideur,
Tandis qu'avec les autres tu es si charmant.J'ai tant de raisons de gémir
Lorsque je vois ton cœur s'endurcir.
Il n'est pas juste qu'une autre amante
T'enlève à moi, qu'importe ce qu'elle dise.
Souviens-toi des heureux débuts
De notre amour. Puisse Dieu ne vouloir
Que j'en voie l'échéance !Je crains les prouesses de ton cœur
Et ta grande vaillance,
Car aucune femme, proche ou lointaine,
Ne te résisterait si elle voulait aimer.
Mais toi, mon ami, devrais avoir la sagesse
De savoir laquelle de toutes est la meilleure
En te remémorant nos doux entretiens.Noblesse et grandeur d'âme sont mes atouts,
Et ma beauté et plus encore mon esprit :
C'est pourquoi je t'envoie
Cette plainte, comme on dépêche un
[messager].
Je veux savoir, mon bel et noble ami,
Ce qui entraîne un si sauvage et cruel destin,

non sai si s'es orguoiils o mals talens.
 Mas aitan plus vuoill li digas, messatges,
 q'en trop d'orguoiill ant gran dan maintas gens.
 La Comtessa de Dia (ca.1200)

Rotundellus
 (CSM 77-119 instrumental)
 Alfonso X el Sabio (1221-1284)

Celle-ci raconte comment Abou Joussef fut mis en dérouté à Marrakech par l'Étendard de Sainte Marie.

Pero que seja a gente/ d outra lei (e) descreuda,
 os que a Virgen mais aman/ a esses ela ajuda.

Fremoso miragre desto fez a Virgen groriosa
 na cidade de Marrocos, que é mui grand e
 [fremosa,
 a un rei que era ende sennor, que perigoosa
 guerra con outro avia, per que gran mester
 [ajuda
 Pero que seja a gente d outra lei e descreuda...

Avia de quen lla désse; ca assi com el cercado
 jazia dentr en Marrocos, ca o outro ja passado
 era per un gran(de) rio que Morabe é chamado
 con muitos de cavalieros e mui gran ge(n)te
 [miuda.
 Pero que seja a gente/ d outra lei e descreuda...

E corrian pelas portas da vila, e quant achavan
 que fosse fora dos muros, todo per força
 [fillavan.
 E poren os de Marrocos al Rei tal consello
 [davan
 que saisse da cidade con boa gent esleuda
 Pero que seja a gente/ d outra lei e descreuda...

D armas e que mantenente cono outro rei
 [lidasse
 e logo fora da vila a sina sacar mandasse

Ne sachant si c'est orgueil ou bien malignité...
 Mais par-dessus tout, fais-lui comprendre
 [messenger
 Que le trop plein d'orgueil a déjà nui à
 [beaucoup d'hommes.

Bien qu'ils soient d'une autre loi
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants,
la Vierge aide ceux qui l'aiment le plus.

Dans la ville de Marrakech, très grande et
 [belle,
 la vierge glorieuse fit un beau miracle
 pour un roi qui soutenait contre un autre une
 [guerre
 dangereuse et avait donc besoin d'aide,
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...

car, tandis qu'il était encerclé à Marrakech,
 l'autre avait déjà traversé un grand fleuve
 qu'on appelait Morabe, avec de nombreux
 chevaliers et fantassins.
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...

Ceux-ci faisaient des incursions aux portes de
 [la ville
 et prenaient de force ce qu'ils trouvaient hors
 [de l'enceinte.
 Alors ceux de Marrakech conseillèrent à leur
 [roi
 de sortir de la ville avec les meilleurs des gens
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...

d'armes et de combattre l'autre roi
 en sortant de la ville l'étendard

da Virgen Santa Maria, e que per ren non
 [dultasse
 que os logo no vencessem, pois la ouvesse
 [tenduda
 Pero que seja a gente/ d outra lei e descreuda...
 Demais, que sair fezesse dos criscaos o
 [concello
 conas cruces da eigreja. E el creeu seu consello;
 e poi-la sina sacaron daquela que é espello
 dos angeos e dos santos, e dos mouros foi
 [viuda,
 Pero que seja a gente/ d outra lei e descreuda...

Que eran da outra parte,
 atal espant en colleron
 que, pero gran poder era, logo todos se
 [venceron,
 e as tendas que trouxeran e o al todo perderon,
 e morreu y muita gente dessa fea e barvuda.
 Pero que seja a gente/ d outra lei e descreuda...

E per Morabe passaron que ante passad
 [ouveran,
 e sen que perdud avian todo quant ali
 [trouxeran
 atan gran medo da sina e das cruces y preseran,
 que fogindo no avia niun redea teuda.
 Pero que seja a gente/ d outra lei e descreuda...

E assi Santa Maria ajudou a seus amigos,
 pero que s outra lei eran, a britar seus éemigos
 que, macar que eran muitos, nonos preçaron
 [dous figos,
 e assi foi ssa mercee de todos mui connoçuda.
 Pero que seja a gente/ d outra lei e descreuda...

(CSM 181)

Alfonso X el Sabio (1221-1284)

de Sainte Marie, car ils croyaient ferme
 qu'en la déployant ils le vaincraient.
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...
 Ils lui dirent aussi de faire sortir tous les
 [chrétiens
 avec les croix de l'église. Le roi suivit leur
 [conseil
 et on montra cet étendard qui est le miroir
 des anges et des saints ; les Maures le virent,
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...

ceux du camp ennemi, et prirent si peur que,
 bien qu'ils fussent très puissants, sur-le-champ
 ils se déclarèrent vaincus et perdirent leur
 [tentes
 et tout ce qu'ils portaient, et beaucoup de ces
 [laidis et
 barbus moururent.
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...

Ils traversèrent le Morabe, qu'ils avaient déjà
 [passé,
 et ils y perdirent tout ce qu'ils avaient porté,
 et eurent si peur de l'étendard et des croix,
 qu'ils s'enfuyèrent sans même chercher à tenir
 [les rênes.
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...

Ainsi Sainte Marie aida-t-elle ses amis,
 bien qu'ils aient d'autres lois, à vaincre leurs
 [rivaux,
 qu'ils mirent en dérouté malgré leur nombre
 et ainsi fut la grâce que tous connaissent.
Bien qu'ils soient d'une autre loi et mécréants...

Romances et danses mauresques**Danse du vent**
(instrumental)

Anonyme (arabo-andalou)

El Moro de Antequera

De la juma sale el moro
de la juma a medio día,
con trezientos caballeros
se lleva por compañía.
No era por compañía
sino por favor que quería,
que digan toda la gente:
– ¡O que gran caballería!
La toca que el moro lleva
labrada a la maravilla;
¿Quién se la labró esta toca?
Xerifa la su amiga.
Xerifa está en altas torres,
las más altas de Turquía,
allí adentro y más adentro
hay un mancebo afinado.
Quen lo llora por pariente,
quen lo llora por hermano,
la hija del rey lo llora
por su primo enamorado.

Anonyme (1410)

Danse rituelle
(instrumental)

Anonyme (arabo-andalou)

**La dama y el pastor: Por allí pasó un
cavallero**

Por allí pasó un cavallero
asentado y muy gentil
– Si vos plazze cavallero
de mí tomaréx plazer.

– No lo quere el Diós del cielo,
ni me dexa tal hazer,
que tengo mujer hermoza
hijos para el bien hazer.

Le Maure d'Antequera

De la prière du Vendredi sort le Maure
De la prière de midi
Avec trois cents cavaliers
qu'il amène comme compagnie
Ce n'était pas pour compagnie
sinon par prestige car il voulait
que tous les gens disent :
Oh ! quelle grande cavalerie.
La toque que porte le maure
est décorée à merveille ;
Qui lui décora cette toque ?
Xerifa son amie
Xerifa vit au haut des tours,
les plus belles tours de Turquie,
Et là à l'intérieur, tout dedans
Est un jeune homme raffiné.
Comme son parent elle pleure
Elle le pleure comme son frère
La fille du Roi le pleure
comme son premier amoureux.

– Allí vayáx cavallero
todo topéx al revéz
tu mujer topes con otro
los hijos al mal hazer.

Anonyme (Turquie)

Retourne t-en donc chevalier
Contre toi tout se retournera
Ta femme ira avec un autre
Et tes enfants tourneront mal.

Chants et musiques de la Diaspora séfarade

A la una yo naci (instrumental)

Anonyme (Sarajevo)

Por que llorax blanca niña

Por qué llorax blanca niña,
Por qué llorax blanca flor?

– Llóro por vos cavallero,
Que vos vax y me dexáx.
Me dexáx niña y muchacha,
Chica y de poca edad.

Tengo niños chiquiticos,
Lloran y demandan pan.

Si demandan al su padre,
Qué respuesta les vo a dar?

Venderéx viñas y campos,
Media parte de la ciudad.

Venderéx viñas y campos,
De la parte de la mar.

Vos asperaréx a los siete.
Si no, a los ocho vos cazáx.

Tomaréx un mancevico,
Que paresca tal y cual.

Que se vista las mis ropas,
Sin sudar y sin manchar.

Esto que sintió su madre,
Maldición le fue a echar.

“Todas las naves del mundo,
Vayan y bolten con paz.

Y la nave del mi hijo,
Vaya y no abolte jamás”

Pasó tiempo y vino tiempo,
Descariño le fue a dar.

Pourquoi pleures-tu blanche fillette ?

Pourquoi pleures-tu blanche fillette ?
Pourquoi pleures-tu blanche fleur ?

– Je pleure pour vous chevalier
Car vous partez et m’abandonnez.
Vous me laissez encore enfant,
Jeune fille d’un âge tendre.

J’ai des petits enfants
Qui pleurent et demandent du pain.

S’ils demandent leur père,
quelle réponse vais-je leur donner ?

Vous vendrez vignes et champs,
la moitié de la ville.

Vous vendrez vignes et champs
du côté de la mer.

Vous m’attendrez sept ans,
Si non, au huitième vous vous marierez

Vous prendrez un jeune homme
Qui me ressemble tel quel.

Qu’il revête mes habits
Sans les tâcher et sans y transpirer.

Sa mère ayant appris cela
lui lança une malédiction :

« Que tous les navires du monde
Partent et retournent en paix,

Mais que le navire de mon fils
Parte et ne revienne plus ! »

Le temps passa et repassa
Elle fut prise de nostalgie.

Asentada en la ventana,
La que da para la mar.

Vido venir navezica,
Navegando por la mar

Así biva el Capitan,
Que me diga la verdad.

Si veríax al mi hijo,
Al mi hijo caronal?

Ya lo vide al su hijo,
Al su hijo caronal.

Echado en aquellos campos,
La tierra tenía por cama,
Y el cielo por cuvierta.

Tres buracos él tenía,
Por el uno le entra el aire,
Por el otro le entra el sol.
Y por el mas chico de ellos,
Le entra sale el lunar.

Esto que sintio su madre,
A la mar se fue a echar.

No vos echéx la mi madre,
Que yo so tu hijó caronal.

Ya se bezan y se abrasan,
Y se van a paséar.

Anonyme (Maroc)

Hermoza muchachica (instrumental)

Anonyme (Israël)

El Rey de Francia

El rey de Francia
Tres hijas tenía
La una lavrava
La otra cuzía
La más chica de ellas
Bastidor hazía

Assise à la fenêtre,
celle, qui a vue sur la mer,

Elle vit venir un petit navire
Qui naviguait sur la mer.

De grâce mon capitaine,
Dites-moi la vérité :

Auriez vous vu mon fils,
Le fils de mon cœur ?

Oui je l’ai vu votre fils,
le fils de votre cœur

Couché dans les champs là-bas
Il avait la terre pour lit
Le ciel pour couverture.

Il avait trois trous
À travers l’un entrait le vent
À travers l’autre le soleil.
et par le plus petit des trois
Entrait et sortait la lune.

En entendant cela la mère
S’en alla se jeter à la mer.

Ne vous jetez pas ma mère
C’est moi le fils de votre cœur

Ils s’embrassent et s’êtreignent
Et s’en vont se promener.

Le Roi de France

Le Roi de France
avait trois filles.
L’une brodait
L’autre cousait.
La plus jeune d’entre elles
faisait de la tapisserie

Lavrando lavrando
Sueño le caía

Su madre que la vía
aharvar la quería
No m'aharvéx mi madre
Ni m'aharvaríax
Un sueño me soñava
Bien yo alegría
– Sueño vos soñavax
Yo vo lo soltaría

– M'aparí a la puerta
Vide la luna entera
M'aparí a la ventana
Vide a la estrella Diana
M'aparí al pozo
Vide un pilar de oro
Con tres paxaricos
Picando el oro

– La luna entera
Es la tu suegra
La estrella Diana
Es la tu cuñada
Los tres paxaricos
Son tus cuñadicos
Y el pilar de oro
El hijo del rey tu novio

Anonyme (Smyrne)

La Reina xerifa mora
(instrumental)

Anonyme (Salonique)

La Mujer engañada: Nani, nani
(Berceuse)

Nani, nani,
Nani quiere el hijo
El hijo de la madre,
De chico se haga grande.

Ay, dúrmite mi alma,
Dúrmite mi vista,
Ay, que tu padre viene,
Con muncha alegría.
Ay, avriméx mi dama,

et tout en brodant
lui venait le sommeil.

Sa mère qui la voyait
Voulait la frapper
Ne me frappez pas, ma mère.
Vous ne voudriez pas me battre
car j'avais un rêve
qui me donnait de la joie.
– Le rêve que tu rêvais
je vais te l'expliquer.

– En regardant par la porte
J'ai vu la pleine lune
En regardant par la fenêtre
J'ai vu l'étoile de Diane
En regardant dans le puits
J'ai vu un pilier en or
Avec trois petits oiseaux
Qui picoraient l'or.

– La lune pleine
est ta belle mère.
L'Étoile de Diane
Ta belle sœur
Les trois petits oiseaux
Tes petits beaux-frères
et le pilier d'or
Le fils du roi, ton fiancé.

Nani, Nani
la berceuse pour le fils
Le fils de sa maman
qui de petit deviendra grand

Dors mon âme
Dors, ferme les yeux
Voilà, ton père qui arrive
avec grande joie.
Ouvrez moi ma dame

Avriméx la puerta,
Que vengo cansado
De arar las huertas.

Avrir no vos avro,
No veníx cansado,
Sino que veníx
De onde nuevo amor.

Ni es más hermoza,
Ni es más valida,
Ni ella llevaba
Más de las mis joyas.

Entrí más aliento
Por ver lo que havia,
Vidi cama'rmada
Con ricas cortinas.

Ni es más hermoza,
Ni es más valida,
Ni ella llevaba,
Más de las mis joyas.

Anonyme (Maroc)

Las Estrellas de los cielos
(instrumental)

Anonyme (Alexandrie)

La Guirnalda de Rosas: Una Matica de ruda

Una matica de ruda,
una matica de flor,
hija mia mi querida
dime a mí quén te la dio.

Una matica de ruda,
una matica de flor,
Me la dio un mancevico
que de mí se namoró.

Hija mia mi querida,
no te echés a la perdicion.
Más vale un mal marido
que un mancebo de amor

Mal marido, la mi madre,
el pilisco y maldición

Ouvrez moi la porte
Je reviens fatigué
de labourer les champs.

Ouvrir ? je ne vous ouvre pas
Vous ne venez pas fatigué.
Mais vous venez
de chez votre nouvel amour.

Elle n'est pas plus belle,
Elle n'est pas plus valable.
Et elle ne porte
pas plus de bijoux que moi.

Je suis entrée chez elle
Voir ce qu'il y avait
J'ai vu un lit orné
de riches rideaux.

Elle n'est pas plus belle
Elle n'est pas plus valable
Et elle ne porte pas
plus de bijoux que moi.

La Guirlande de roses

Un petit brin de rue
un petit brin de fleur
ma fille chérie
Dis moi donc qui te l'a donné

Un petit brin de rue
un petit brin de fleur
Un jeune homme me l'a donné
qui de moi s'est énamouré

Ma fille chérie
Ne cours pas à ta perdicion
Mieux vaut un mauvais mari
qu'un bel amoureux

Un mauvais mari ma mère
c'est un pincement et une malédiction

mancebo de amor, la mi madre
la mañana y el buen limon

Anonyme (Sofia)

Un bel amoureux ma mère
c'est la pomme et le bon citron.

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

Le Banquet du Vœu

Vendredi 16 avril 2004 - 20 h

Livret

 France
Culture

 connaissance
des ARTS

 Classica[®]
REPERTOIRE

 la Croix
www.la-croix.com

Le Banquet du Vœu

Premier entremet

Guillaume Dufay

Ce Moys de may, rondeau
(hauts instruments)

Olivier de la Marche

« *Ci commence l'ordonnance du banquet* », chronique

Ci commence l'ordonnance du banquet que fit en la ville de L'Isle le dix-septième jour de février l'an 1453, le très-excellent, très-haut et très-puissant prince monsieur le duc de Bourgogne et Brabant.

A heure convenable se trouvèrent en une sale en laquelle mondict seigneur avoit fait préparer un tres-riche banquet, et là vint mondict seigneur, acompagné de princes et chevaliers, dames et damoiselles...

La sale ou se faisoit ce banquet estoit grande et bien tendue d'une tapicerie en quoy estoit faicte la vie d'Hercules... En celle sale avoit trois tables couvertes, l'une moyenne, l'autre grande et l'autre petite, et sur la moyenne avoit une église croisée, verrée et faicte de gente façon, où il y avoit une cloche sonnante et quatre chantres. Il y avoit un autre entremets d'un petit enfant tout nu sur une roche, qui pissoit eau rose continuellement.

La seconde table qui estoit la plus longue avoit premièrement un pasté dedans lequel avoit vingt-huit personnages viifs, jouans divers instruments, chacun quand leur tour venoit.

La tierce table (qui était la moindre des deux autres) avoit forest merveilleuse, ainsi comme si fust une forest de l'Inde ; et dedans celle forest estoyent plusieurs bestes estranges et d'estranges façon, qui se mouvoyent d'elles-mesmes, ainsi que si elles fussent vives.

Ainsi comme au milieu de la longueur de la sale... avoit un haut pillier sur quoy avoit une image de femme nue, qui les cheveux avoit si longs qu'ils la couvroient par derrière jusques aux reins, et sur son chef avoit un chapeau très-riche, et estoit enveloppée ainsi que pour musser où il appartenoit, d'une serviette escripte en plusieurs lieux de lettres grégeoises ; et gettoit cest image, par la mamelle droite, ypocras, autant que le souper dura.

Conrad Paumann

Une foys avant que morir
s(bas instruments)

Robert Morton

Il sera pour vous combatu/L'Ome armé, rondeau

Il sera pour vous combatu/Le doubté Turc, Maistre Symon
Certainement, ce sera mon/Et de crocq, de ache abatu.
Son orgueil tenons a batu/S'il chiet en vos mains, le felon
Il sera pour vous... Maistre Symon
En peu d'heure l'arés batu/Au plaisir Dieu. Puis dira on
Vive Symonet le Breton/Que sur le Turcq s'est enbatu.
Il sera pour vous combatu... abatu.

Gilles Binchois

Dixit sanctus Philippus, motet

Dixit sanctus Philippus : Deicite hunc martem
[et confringite,
et in locum ejus crucem Domini nostri Jesu
[Christi affigite.

Saint Philippe a dit : abattez ce mars
[et brisez-le
et à sa place fixez la croix de notre Seigneur
[Jésus-Christ.

Anonyme

Au chant de l'alowette
(cornemuse)

Anonyme (ms. Escorial)

Lune très belle, rondeau

Lune tres-belle, clere lune
Qui servez d'un esmay en may
A quoy proufite cet esmay
L'autre dez fois trop plus que l'une ?
Vous ne vestez que robe brune
N'avez vous vert, ne brun, ne gay ?
Lune tres-belle...
Garde qu'on ne crye commune
Sur vous comme on fist que bien scay
Sur celle d'avril qui pour vray
S'en fuy muchier soubzs le dune.
Lune tres-belle...

Conrad Paumann

Benedicite almechtiger Got
(vièles)

Anonyme (ms. Oxford)*Regina seculi/Reparatrix Maria**Cantus*

Regina seculi, salvatrix sempiterna
 O divina fidei firmatrix, nos adiuva
 Ora pro nobis, pia, Jesum tuum filium
 Ut nobis auxilium conferat, dulcis Maria,
 Amen

Triplus

Reparatrix Maria, nobilis virgo pura
 Consolatrix anime de procella ventura
 Famulos tuos, pia, defende, Maris stella

Deprecare filium ut donet transmeare
 Seculi periculum ut videamus eum, in poli
 [aula, Amen]

Chant

Reine du monde, éternelle salvatrice
 Ô consolidatrice divine de la foi, aide-nous
 Prie pour nous, pieuse, ton fils Jésus
 Pour qu'il nous donne son aide, douce Marie,
 [Amen]

Triple

Marie réparatrice, noble et pure vierge
 âme consolatrice, de la tempête qui vient
 Défends, pieuse, tes serviteurs, étoile de la
 [mer,
 Supplie ton fils qu'il nous donne de passer
 Le péril du monde pour que nous le voyions,
 [au ciel, Amen]

Deuxième entremet**Gilles Binchois**

Je me recommande, rondeau
 (bas instruments)

Olivier de la Marche*Le Mystère de Jason*, chronique

Toute la sale estoit pleine de nobles gens dont la plus-part estoient deguisées, et tant et scay qu'il y avoit des chevaliers et des dames de grand'maisons, et qui la estoient venus de loing, les uns par mer et les autres par terre pour veoir la feste, dont il estoit grande renommée.

Soudainement fut tirée la courtine, et là fut veu un personnage de Jason, armé de toutes ses armes, qui se promenoit en celle place regardant autour de luy comme s'il fust venu en terre estrange. Puis s'agenouilla et regarda vers le ciel et lisit un brief que Médée luy avoit baillé quand il se partit d'elle pour la toison d'or conquerre. Et à son lever il veit venir contre luy grands et horribles beufs qui lui vindrent courir sus : et tantost ledict Jason coucha sa lance et s'apoinctua pour combatre ces beste qui l'assaillaient de merveilleuse force, et si vivement que c'estoit effrayante chose à regarder : car ils gettoient feu et flambe par les narines et par la gorge... Or luy avint à cest heure que tout soudainement luy vint courir sus un très hideux et épouvantable serpent (qui) avoit la gorge et la gueule ouverte, les yeux gros et rouges et les narines enflées, et estoit composée et edifiée de telle façon que par sadicte gueule et par la plus grande part de ses conduits, il gettoit venin très puant, et feu et fumées merveilleables... et lors Jason le fêrit tant de son espée qu'il luy coupa la teste devant tous, puis luy arracha les dents et les meit en une gibecière qu'il portoit...

Gilles Binchois*Je ne vis oncques la pareille*, rondeau

Je ne vis oncques la pareille
 De vous, ma gracieuse dame
 Car vo beaulte est, par mon ame
 Sur toutes aultres non pareille.
 En vous voiant je m'esmerveille
 Et dis qu'est ceci nostre dame ?
 Je ne vis oncques... gracieuse dame.
 Vostre tres grant doulceur resveille
 Mon esprit, et mon oeil entame,
 Mon cuer, dont dire puis sans blame
 Puisqu'a vous servir m'apareille.
 Je ne vis oncques... non pareille.

Buxheimer Orgelbuch

J'ay pris amours
 (bas instruments)

Gilles Binchois*Adieu, adieu, mon joieux souvenir*, rondeau

Adieu, adieu mon joieux souvenir,
 Le plus hault bien qui me puist advenir,
 Belle et bonne que j'aim autant com moy.
 Le dire adieu me donne tant d'annoy
 Qu'a grant peine puis je la bouche ouvrir.
 Ce seroit fort que me puisse esjouir
 Quant j'eslonge mon souverain desir
 Adieu, adieu... com moy.
 Adieu vous dy, il est temps de partir,
 Adieu celle que tant ay chiers veir.
 Mon povre coer vous remaint par ma foi,
 Aultre que vous ne jouira de soy,
 Tous deulx vous leesse, hélas, desplaisir.
 Adieu, adieu... puis je la bouche ouvrir.

Buxheimer Orgelbuch

Franckurgenti (sur *Franc Cueur gentil de Dufay*)
 (hauts instruments)

Walter Frye*O florens rosa, motet*

O florens rosa,
 Mater Domini speciosa
 O Virgo mitis,
 O fecundissima vitis.
 Clarior aurora,
 Pro nobis omnibus ora
 Ut simus digni
 Extrema beari.

Ô rose fleurissante,
 Ravissante mère du Seigneur
 Ô douce Vierge,
 Ô vigne très féconde.
 Aurore très claire,
 Pour nous tous prie
 Que nous soyons dignes
 Du bonheur éternel.

Gilles Binchois*Deo gratias*
(voix)**Troisième entremet****Anonyme** (ms. Oxford et Escorial)*Il m'est si grief vostre depart, rondeau*

Il m'est si grief vostre depart,
 Amis, que mon cuer par mi part
 Et prens congîé a toute joye
 Jusques a ce que vous revoye,
 Sy pri Dieu, amis, qu'il vous gart !
 Et vous remaine ceste part
 Sain et sauf, joyeux et espart,
 Et si brief que je le voudroye.
 Il m'est si grief... toute joye.
 Car desir qui cuer d'amant art
 Parmi moy s'esprent et espart
 Tant fort que souvent l'oeil larmoye.
 Si vous pri mon cuer ou que soye,
 Leial soiés de vostre part.
 Il m'est si grief... qu'il vous gart !

Olivier de la Marche*La Complainte de sainte Église, chronique*

Par la porte où tous les autres entremets estoient passés et entrés vint un géant qui menoit un éléphant couvert de soye sur lequel avoit un chasteau où se tenoit une dame, en manière de religieuse, vestue d'une robe de sain blanc : et par dessus avoit un manteau de drap noir et la teste avoit affulée d'un blanc couvrechef à la guise de Bourgogne ; et si tost qu'elle entra en la sale, et elle veit la noble compaignie qui y estoit, lors, comme nécessairement embesognée, elle dit au géant qui la menoit :

« Géant, je veuil cy arrester
 Car je voy noble compaignie
 A laquelle me faut parler
 Géant, je veuil cy arrester
 Dire leur veuil et remonstrer
 Chose qui doit bien estre ouye,
 Géant, je veuil cy arrester
 Car je voy noble compaignie »

Quant le géant ouyt la dame parler, il la regarda moult effrayément ; et toutes voyes il n'arresta, jusques il vint devant la table de Monsieur.

Et si tost que son éléphant fut arrêté, elle commença une complainte :

*Hélas, hélas, moy douloureuse
 Triste, déplaisante, ennuyeuse
 Désolée, las, peu-heureuse,
 La plus qui soit !
 Chacun me regarde et me voyt
 Mais ame ne me reconnoit
 Et me laisse on sur cest endroit
 En tel langueur
 Qu'ame vivant n'eut onques tel douleur...
 Oyez mes plaints, vous tous où je ravise
 Secourez moy sans le mettre en feintise
 Plourez mes maux car je suis Sainte-Eglise
 La vostre mère
 Mise à ruine et à douleur amère...*

*O toy, O toy, noble duc de Bourgogne
 Fils de l'Église et frère à ses enfants
 Entens à moy et pense à ma besongne
 Peins en ton cuer la honte et la vergongne
 Les griefs remords qu'en moi je porte et sens.
 Vous chevaliers qui portez la Toison
 N'oubliez pas le très-divin service
 Et vous, seigneurs, pour toute gentillesse,
 Par tout m'en vais; car à l'oeuvre me presse
 Mon faict piteux. Hélas! qu'on ne l'oublie.
 Dans tel espoir, Dieu vous doint bonne vie !*

Guillaume Dufay*Lamentatio sanctae matris ecclesiae constantinopolitanae*

(Lamentation de notre Sainte Mère l'Église de Constantinople)

Superius

O tres piteulx, de tout espoir fontaine
 Père du filz dont sui mere exploree
 Plaindre me viens a ta court souveraine,
 De ta puissance et de nature humaine
 Qui ont souffert telle durte villaine
 Faire a mon filz qui tant m'a hounouree
 Dont suis de bien et de joye separee
 Sans que vivant veulle entendre mes plains.
 A toi, seul dieu, du forfait me complains,
 Du gref tourment et douloureux oultrage
 Que voy souffrir au plus bel des humains
 Sans nul confort de tout humain lignage.

Tenor

Omnes amici eius spreverunt eam, non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus.
 Tous ses amis l'ont rejetée, parmi ses proches, il n'est est pas un pour la consoler.

Guillaume Dufay*Le Serviteur*, rondeau

(bas instruments)

Guillaume Dufay*Ave regina caelorum*, motet

Ave regina caelorum,
 Ave domina angelorum
 Salve radix sancta
 Ex qua mundo lux est orta.
 Gaude gloriosa
 Super omnes speciosa,
 Vale, valde decora,
 Et pro nobis semper
 Christum exora.

Salut reine des cieus,
 Salut maîtresse des anges
 Salut sainte racine
 D'où pour le monde jaillit la lumière.
 Réjouis-toi pleine de gloire
 Plus que toutes belle,
 Salut, la toute splendide,
 Et pour nous toujours
 Prie le Christ.

Guillaume Dufay (*Stance de Petrarque*)*Vergene bella*

Vergene bella, che di sol vestita,
 Choronata di stelle al sommo sole,
 Piacesti, si, che'n te sua luce ascose ;
 Amor mi spinge a dir di te parole,
 Ma non so cominzar senza tu aita
 E di colui ch'amando in te si pose.
 Invoco lei che ben sempre rispose
 Chi la chiamò con fede,
 Vergene, s'amercede.
 Miseria estrema dell'humane chose
 Già mai ti volse, al mio prego t'inchina,
 Seccorri alla mia guerra,
 Bench'e si'a terra, e tu del ciel regina.

Vierge belle, qui du soleil vêtue,
 Couronnée d'étoiles, au souverain soleil
 A tant plu qu'il cacha en toi sa lumière ;
 Amour m'inspire de te louer
 Mais je ne sais commencer sans ton aide
 Et celle de qui t'aimant en toi s'est reposé.
 J'invoque celle qui bien répondit toujours
 À qui l'invoque avec foi.
 Ô Vierge, si tu t'apitoyas
 Sur les misères extrêmes du genre humain
 Incline ton front vers moi, à ma prière,
 Secours-moi dans ma guerre,
 Bien que je sois à terre, et toi la reine du ciel.

Anonyme (ms. Escorial)*Triumpho de le done*

(bas instruments)

Anonyme (ms. Escorial)*A cheval, tout homme a cheval*

(hauts instruments)

Quatrième entremet**Gilles Binchois ?** (ms. Oxford)*Triste Plaisir et douloureuse joie*, rondeau

Triste plaisir et douloureuse joye,
 Aspre douleur, réconfort ennuyeulx
 Ris en plourant, souvenir oublieux
 M'accompagnet combien que seule soye.
 Enbuchies sont affin qu'on ne les voye
 Dedens mon cuer, en ombre de mes yeulx.
 Triste plaisir... ennuyeulx.
 C'est mon tresor, c'est toute ma monnoye
 Pouvre dangier est sur moy envieulx
 Bien seroit s'il me veroit avoir mieulx,
 Quant il me het pour ce qu'amours m'envoye.
 Triste plaisir... seule soye.

Gilles Binchois

Agnus dei
(voix)

Gilles Binchois

Joyeux Penser, rondeau
(hauts instruments)

Olivier de la Marche

Le Vœu du duc de Bourgogne, chronique

En la salle entrèrent grand nombre d'officiers d'armes, desquels le dernier estoit Toison d'or, roy d'armes. Ce Toison d'or portoit en ses mains un faisain vif et aorné d'un très riche collier d'or, très richement garni de pierreries et de perles. En telle ordonnance vindrent lesdicts officiers d'arme et ledict Toison d'or avecques le faisain jusques devant monsieur le duc auquel ils firent la révérence, puis luy dit ledict Toison d'or en ceste façon : « Très haut et très puissant prince et mon très redouté seigneur, voicy les dames qui très humblement se recommandent à vous, et pour ce que c'est la coustume qu'aux grandes festes on présente aux princes, aux seigneurs et aux nobles hommes le paon, pour faire voeus utiles et valables, elles m'ont cy envoyé avec ces deux damoiselles pour vous présenter ce noble faisain, vous priant que les veuillez avoir en souvenance. » Ces paroles dites, mondict seigneur le duc (qui savoit à quelle intention il avoit fait ce banquet) regarda l'Eglise et, ainsi comme ayant pitié d'elle, tira de son sein un brief contenant qu'il faisoit voeu qu'il secourroit la chrestieneté, dont l'Eglise fit manière de soy réjouir, elle s'escria tout haut et dit :

*Dieu soit loué et servi hautement
De toy, mon fils, doyen des pers de France,
Ton très haut voeu m'est tel enrichiment
Qu'il me semble que je suis clérement
De tous mes maux à pleine délivrance.*

Guillaume Dufay

Mon cœur me fait tous dis penser, rondeau

Mon cuer me fait tous dis penser
A vous, belle, bonne, sans per,
Rose odourans comme la graine
Jeune, gente, blanche que laine
Amoureuse, sage en parler.
Aultre de vous ne puis amer
Ne requerir ny honnorer
Dame de toute beauté plainne.
Mon cuer me fait...
Resjoys sui et vueil chanter
Et en mon cuer n'a point d'amer
Ayms ay toute joye mondaynne
Sans avoir tristesse ne painne
Quand veoir puis vo beau vis cler.
Mon cuer me fait... Amoureuse, sage en parler.

Buxheimer Orgelbuch

Mi ut ré ut : Basse-danse « Venise »
(bas instruments)

Gilles Binchois

Te deum laudamus

Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur.
Te eternum Patrem, omnis terra veneratur.
Tibi omnes angeli, tibi celi et universe
[potestates.
Tibi cherubin et seraphin incessabili voce
[proclamant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominis Deus
[Sabaoth.
Pleni sunt celi et terra majestatis glorie tue.

Nous te louons, ô Dieu, nous ne vénérons
Toi, Père éternel, toute la terre t'adore.
Pour toi tous les anges, pour toi le Ciel et
[toutes les puissances
Pour toi les chérubins et les séraphins
[proclament sans cesse :
Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu des
[Armées,
Le ciel et la terre sont pleins de la majesté de
[ta gloire.

Olivier de la Marche

Fin de la chronique

Entre deux et trois heures après minuict, mondict seigneur et sa compaignie se partirent de la place où le banquet fut faict, et se retraît chacun en sa chacune.

Traductions Guillaume Villeneuve

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

Jérusalem

Judi 15 avril 2004 - 20 h

Livret

Letare Iherusalem

Letare Iherusalem :
et conventum facite
omnes qui diligitis eam :
gaudete cum leticia
qui in tristitia fuistis :
ut exaltetis, et saciemini
ab uberibus consolationis vestre.

Ps 1 : Rogate que ad pacem sunt
[Iherusalem securi sint diligentes te

Pange cum letitia

Pange cum letitia
Iherusalem incola

Pulsa noxe scoria,
Pange cum letitia,
Laudis sacrificia
Regi regum immola.

Ref. Pange cum letitia Iherusalem incola

Urbis tue menia,
Pange cum letitia,
Recta conscientia
Fulgent et non subdola.

Ref. Pange cum letitia Iherusalem incola

Super interstitia,
Pange cum letitia,
Amoris prenuntia
Iubilet ruscinola.

Ref. Pange cum letitia Iherusalem incola

Urbis viridaria,
Pange cum letitia,
Grata reddant lilia
Et rosas cum viola.

Ref. Pange cum letitia Iherusalem incola

Réjouis-toi, Jérusalem

Réjouis-toi, Jérusalem,
réunissez-vous,
vous tous qui l'aimez :
réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
vous qui étiez dans la peine,
tressaillez de joie et rassasiez-vous
aux mamelles de votre consolation.

Ps.1 Demandez la paix pour Jérusalem : qu'ils
[soient en sûreté ceux qui t'aiment.

Chante avec allégresse

Chante avec allégresse,
ô toi qui habites Jérusalem

Repousse la souillure de la faute,
chante avec allégresse.
Au roi des rois immole
des sacrifices de louanges.

Ref. Chante avec allégresse...

Chante avec allégresse
les murailles de ta cité,
les pensées droites
resplendissent, non pas les artificieuses.

Ref. Chante avec allégresse...

Pendant le repos nocturne,
chante avec allégresse,
annonciateur de l'amour,
que jubile le rossignol.

Ref. Chante avec allégresse...

Chante avec allégresse
les jardins de ta ville :
qu'ils produisent pour notre joie
lys, roses et violettes.

Ref. Chante avec allégresse...

O Ierusalem

O Ierusalem, aurea civitas,
ornata Regis purpura.

O edificatio summe bonitatis,
que es lux numquam obscurata.

Tu enim es ornata
in aurora et in calore solis.

O beata puericia,
que rutilas in aurora,
et o laudabilis adolescentia,
que ardes in sole.

Mam tu, o nobilis Ruperte,
in his sicut gemma fulsisti,
unde non potes abscondi stultis hominibus,

sicut nec mons valli celatur.

Fenestre tue, Jerusalem,
cum topazio et saphiro
specialiter sunt decorate.

In quibus dum fulges, o Ruperte,
non potes abscondi tepidis moribus,

sicut nec mons valli,

coronatus rosis, liliis et purpura

in vera ostensione.

O tener flos campi,
et o dulcis viriditas pomi,
et o sarcina sine medulla,
que non flectit pectora in crimina.

O vas nobile, quod non est pollutum
nec devoratum
in saltatione antique spelunce,
et quod non est maceratum
in vulneribus antiqui perditoris.

In te symphonizat Spiritus Sanctus,
quia angelicis choris associaris,

Ô Jérusalem

Ô Jérusalem, cité d'or,
rehaussée de la pourpre du Roi,

Ô construction de bonne facture,
lumière jamais obscurcie,

Tu es ornée
de l'aurore d'un chaud soleil.

Ô bienheureuse enfance,
qui rougeois dans l'aurore.
Ô louable jeunesse
qui t'échauffes au soleil.

Toi, noble Rupert,
tu y as brillé tel une pierre précieuse,
ainsi tu ne peux être inconnu même des
[hommes simples,
de même que la montagne n'est pas non plus
[cachée à la vallée.

Tes fenêtres, ô Jérusalem,
sont ornées tout spécialement
de topaze et de saphir.

Par tes vertus tu resplendis, ô Rupert :
leur ardeur ne permet pas que tu demeures
[inconnu
de même que le mont ne peut être dissimulé à
[la vallée,
couronné qu'il est de roses, de lys et de
[pourpre,
véritable manifestation de la grâce.

Ô tendre fleur des champs,
arbre à la douce frondaison,
corps déchargé des pesanteurs de la chair,
qui ne font pas fléchir ton cœur vers le péché.

Ô vase illustre, qui ne fus pas souillé
ni vidé
lors de la danse dans l'antique caverne,
qui n'as pas macéré
dans les blessures infligées par l'antique
[fauteur de perdition.

En toi se fait entendre la mélodie du Saint
[Esprit,
puisque tu te joins aux chœurs angéliques

et quoniam in Filio Dei ornaris,
cum nullam maculam habes.

O Ierusalem,
fundamentum tuum positum est
cum torrentibus lapidibus,
quod est cum publicanis et peccatoribus,
qui perditæ oves erant,
sed per Filium Dei invente
ad te cucurrerunt
et in te positi sunt.

Deinde muri tui
fulminant vivis lapidibus,
qui per summum studium bone voluntatis
quasi nubes in celo volaverunt.

Et ita turres tue,
o Jerusalem, rutilant
et candent per ruborem et per candorem
[sanctorum]
et per omnia ornamenta Dei,
que tibi non desunt, o Ierusalem.

Omnis saltus libani

Omnis saltus libani multo splendet decore
A duce prenobili regali facta more
Quam Tyrus et Babylon pari zelant livore
Hanc Juda et Ephraim tanto colunt ardore

Nec si Maro viveret digno referret ore

Pavimentum nitidum argenteo colore
Aureus est paries non indigens pictore

Tectum cedro redolet celatum omni flore

Margarite renitent earumque splendore
Lucent domus intima velut sol in fervore

Per ornatur floribus flores pascunt odore

Odor spirans naribus nos ligat in amore

et que tu es paré dans le fils de Dieu,
toi qui ne portes nulle souillure.

Ô Jérusalem,
tes fondations ont été édifiées
de pierres sèches :
publicains et pécheurs ;
brebis perdues,
que le Fils de Dieu a retrouvées ;
vers toi ils ont accouru,
dans tes murs ils ont fait leur demeure.

Depuis, tes murs
resplendent de pierres vives :
hommes habités d'un saint zèle de bonne
[volonté]
qui ont volé vers toi comme nuées dans les
[cieux].

C'est ainsi que tes tours
resplendent, ô Jérusalem
et brillent du sang rouge et de la blancheur des
[saints],
de toutes les parures octroyées par Dieu :
tu les possèdes en abondance, Jérusalem.

Elle resplendit des parures

Elle resplendit des parures des vallées du
[Liban],
édifiée de facture royale par un chef illustre.
Tyr et Babylone l'envient d'une égale jalousie,
Juda et Ephraïm la vénèrent avec tant
[d'ardeur],
et même si Virgile était vivant, sa bouche ne
[saurait la chanter dignement].

Son pavement brille d'argent,
ses murs sont dorés et n'ont pas besoin de
[peinture],
son toit exhale la senteur du cèdre, il est ciselé
[de toutes sortes de fleurs],
les perles y luisent et, sous leur splendeur,
l'intérieur de la demeure brille comme le soleil
[à son plus chaud].

Partout, ornements de fleurs ; fleurs dont le
[parfum nous comble],
le parfum qu'aspirent nos narines nous lie
[d'amour].

Scatent rivi fontium campi rident virore

Streptus cantus avium multiplici canore

Ver ibi perpetuum quies sine labore

Sion plaude

Sion plaude, duc coreas
precine sodalibus,
Trepant pedes, eant manus,
nec sit modus gestibus,
Tuus Davit timpanizat
et se portat manibus,

Sic rex Achis incantatur
novis captus fraudibus.

Davit Christus, Achis demon,
Sion est ecclesia,
Timpanista fuit Christus,
dum extendit brachia,
Se portabat, dum in cena

suis datur hostia,
Hostis unde spoliatur,
Sion habet spolia.

Sic est Davit, qui prostravit
Filisteum lapide,
Gloriantur et letantur
turbe prius pavide,
Solutus reus rex Ebreus
ut Saul furit invidie,
Sic fert illum intranquillum
pius pater itide.

Letatus sum

Letatus sum in his que dicta sunt michi :
in domum Domini ibimus.

V/ Fiat pax in virtute tua :
et abundantia in turribus tuis.

Des fontaines les ruisseaux s'élancent, les
[plaines rient de verdure].
Le chant des oiseaux bruit en de multiples
[accents].
Là règnent un printemps éternel, un repos
[sans labeur].

Applaudis, Sion

Applaudis, Sion, forme des chœurs,
prélude pour la compagnie :
frappez des pieds en cadence
et battez des mains sans retenue.
Ton cher David joue du tympanon
et, marchant sur les mains, se porte à bout de
[bras ;

ainsi le roi Achis est-il ensorcelé
captif de ruses d'un genre nouveau.

David est le Christ, Achis, le démon,
Sion, l'église :
le Christ fut un joueur de tympanon
quand il étendit les bras,
il portait son corps de ses mains quand, lors de
[la cène,

il s'offrit aux siens en victime.
Sion conserve les dépouilles
dont l'ennemi a été dépouillé.

De même, David qui jeta à terre
le Philistin d'une balle de fronde.
Que se réjouissent les peuples
qui étaient dans la peur :
le seul accusé est le roi des Juifs.
Saul est rendu furieux de jalousie,
mais David, le père pieux, engendre
en toute quiétude l'illustre Idide.

Ce que l'on m'a dit

Ce que l'on m'a dit m'a empli de joie :
« Nous irons dans la demeure du Seigneur. »

V/. Paix à toi qui es forte !
Abondance en tes murailles !

Urbs beata Jerusalem

Urbs beata Jerusalem, dicta pacis visio
que constructur in celis vivis ex lapidibus,
et angelis coornata ut sponsata comite.

Nova veniens e celo, nupciali thalamo
preparata, ut sponsata copuletur Domino.
Platee et muri eius ex auro purissimo.

Porte nitent margaritis aditis patentibus,
et virtute meritorum illuc introducitur
omnis qui pro cristi nomine hic in mundo
[premitur.

Tusionibus pressuris expoliti lapides
suisque aptantur locis per manum artificis
disponuntur permansuri sacris edificiis.

Gloria et honor Deo usquequo altissimo
una Patri Filioque inclito Paraclito
cui laus est et potestas per eterna secula.
Amen.

Lamentatio Jeremiae

Aleph
Quomodo obtexit caligine in furore suo
[Dominus filiam Syon,
projecit de coelo inclitum in terra Israel,
et non est recordatus scabelli pedum suorum,
[in die furoris sui.

Beth
Praecipitavit Dominus, nec pepercit omnia
[speciosa Jacob,
destruxit in furore suo munitiones,
virgines Juda dejecit in terram, polluit
[regnum, et principes ejus.

Jérusalem, ville bienheureuse

Jérusalem, ville bienheureuse, toi qu'on
[appelle vision de paix,
tu t'édifies dans les cieux avec des pierres
[vives,
ta beauté est rehaussée par les anges comme
[celle de l'épousée par son cortège.

Elle est la nouvelle venue envoyée du ciel,
[préparée pour la chambre nuptiale,
pour s'unir au maître en tant qu'épouse.
Ses places et ses murs sont de l'or le plus pur.

Ses portes aux battants grands ouverts
[resplendissent de perles :
par la vertu de ses mérites entre là
tout homme oppressé en ce bas monde à cause
[du nom du Christ.

Ses pierres, taillées à coups redoublés,
s'adaptent en leur place sous la main de
[l'artisan,
elles sont agencées pour assurer l'éternité aux
[édifices sacrés.

Gloire et honneur en tous lieux à Dieu le très
[haut,
ensemble au Père et au Fils et à l'illustre
[Paraclet
à qui reviennent louange et puissance pour les
[siècles éternels.
Amen.

Lamentation de Jérémie

Aleph
Quoi ! Le Seigneur, en sa colère, a enténébré la
[fille de Sion !
Il a précipité du ciel sur la terre la gloire
[d'Israël !
sans plus se souvenir de son marchepied, au
[jour de sa colère !

Bêt
Sans pitié le Seigneur a détruit toutes les
[demeures de Jacob ;
il a renversé, en sa fureur, les forteresses de la
[fille de Juda ;
il a jeté à terre, il a maudit le royaume et ses
[princes.

Ghimel
Confregit in ira furoris sui omne cornu Israel,
avertit retrorsus dexteram suam a facie
[inimici,
et succendit in Jacob quasi ignem flammae,
[devorantis in gyro.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad dominum
[Deum tuum.

Kyrri Urbs caelestis

I - Kyrri Urbs caelestis ita est facta hierusalem
[eleison
Kyrrieleison
Kyrri Primum Iaspis Saphirus et Calcedonius
[eleison

Kyrrieleison
Kyrri hinc Smaragdus Sardonix sextus
[Sardiusque eleison
Kyrrieleison

II - Grisolithus berillus est nonus topazius
[Christe eleison
Christe eleison
Decimus Grisoliprassus Iacinctus deinde
[Christe eleison
Christe eleison
Duodecimus Amatistus isti sunt lapides
[Christe eleison
Christe eleison

III - Duodecim porte sunt duodecimque
[margarite Kirrieleison
Kirrieleison
Et singule porte ex margarite sunt singulis
[Kirrieleison
Kirrieleison
Et plate eius lucidum aurum et mundum
[quoque tanquam aurum per lucidum
[clarumque Kirrieleison
Kirrieleison

Christo psallat ecclesia

I - Christo psallat ecclesia
Mitis misericordia
Redempta Syon filia
det laudem regi glorie

Gimel
Il a brisé, dans l'ardeur de sa colère, toute la
[vigie d'Israël,
retiré en arrière sa droite devant l'ennemi ;
il a allumé en Jacob un feu flamboyant qui
[dévore tout alentour.

Seigneur, prends pitié

Seigneur, prends pitié, voici comment fut
[édifiée Jérusalem, cité céleste :
Seigneur, prends pitié,
Seigneur, prends pitié, d'abord avec le jaspe, le
[saphir et la calcédoine
Seigneur, prends pitié,
Seigneur, prends pitié, puis avec l'émeraude, la
[sardonix et, sixième pierre, la sardoine
Seigneur, prends pitié,

Christ, prends pitié, le chrysolithe, l'aigue-
[marine, et, neuvième pierre, le topaze,
Christ, prends pitié,
Christ, prends pitié, la dixième est le
[chrysoprase, puis l'hyacinthe,
Christ, prends pitié,
Christ, prends pitié, la douzième est
[l'améthyste : voilà pour les pierres.
Christ, prends pitié.

Il y a douze portes et douze perles, Seigneur,
[prends pitié,
Seigneur, prends pitié,
et chacune des portes est de perles, Seigneur,
[prends pitié,
Seigneur, prends pitié,
Ses pavements sont or brillant et pur est
[brillant, comme l'or ils resplendissent,
[Seigneur, prends pitié,
Seigneur, prends pitié.

Que l'Église célèbre le Christ

Que l'Église célèbre le Christ par ses chants
(Douce miséricorde)
La fille de Sion est rachetée :
qu'elle loue le roi de gloire ;

Mitis misericordia
Mortem destruxit hodie

II - Quanta dei potentia
Mitis misericordia
Mortem mactat victoria
Cese pro nobis hostie
Mitis misericordia
Mortem destruxit hodie

III - Laus honor virtus gloria
Mitis misericordia
Deo cuius nos gratia
Emancipat miserie
Mitis misericordia
Mortem destruxit hodie

Chorus nove Iherusalem

Chorus nove Iherusalem
Nova resultat letitia
Resurrexit rex Salem
De victa mortis se vicia
Hec est dies
Hec est dies glorie
Tam potenti victorie
Congratulantes merito
Benedicamus domino
Deo dicamus gracias.

Alleluya moduletur

Alleluya moduletur Syon filia,
mater Christi famuletur haec familia,
in Maria colletetur omnis usya.
Alleluya.

V/ Veni, mater gratie, preces tuorum clemens
[attende ;
et tuis tuum pium amorem optatum,
et tuum amorem optatum, nobis impende.

Hierusalem surge

Hierusalem surge, et sta in excelso :
et vide iocunditatem, quae veniet tibi a Deo
[tuo.

sa douce miséricorde
a vaincu la mort en ce jour.

Grande est la puissance de Dieu.
(Douce miséricorde)
La victoire de la victime immolée pour nous
fait disparaître la mort ;
sa douce miséricorde
a vaincu la mort en ce jour.

Louange, honneur, valeur et gloire
(Douce miséricorde)
à Dieu par la grâce duquel
nous sommes libérés du malheur ;
sa douce miséricorde
a vaincu la mort en ce jour.

Qu'exulte d'une joie nouvelle

Qu'exulte d'une joie nouvelle
le cœur de la nouvelle Jérusalem :
le roi de Salem est ressuscité
de la mort cruelle : il l'a vaincue ;
voici le jour,
oui, le jour de gloire
pour une victoire si éclatante.
Félicitons-nous à bon droit,
bénéissons le Seigneur,
rendons grâce à Dieu.

Alleluia, chante

Alleluia, chante, fille de Sion,
mère du Christ, servante de cette famille ;
en Marie, que toute créature se réjouisse,
alleluia

V/. Viens, mère de grâce, écoute avec clémence
[les prières des tiens,
donne aux tiens ton amour fidèle, tant
[souhaité,
donne-nous ton amour tant souhaité.

Debout, Jérusalem

Debout, Jérusalem, dresse-toi dans le ciel,
et vois le bonheur qui t'arrive de la part de ton
[Dieu.

V/ 1 Leva in circuitu oculos tuos et vide, et
[contemplant.
V/ 2 Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,
[Sicut erat in principio
et nunc et semper et in secula seculorum.
[Amen.

Clama, ne cesses

Clama, ne cesses, Syon filia
Clama, ne cesses, Syon filia,
Iherusalem fit Babilonia,
Sub precio ponitur gracia,
Sancta venduntur pro pecunia.
Fons caritatis perit in prelati,

Nichil datur gratis in Ecclesia.

Super flumina

Super flumina Babilonis
illic sedimus et flevimus
dum recordaremur tui, Sion.

V/ 1 In salicibus in medio eius
[suspendimus organa nostra.
Quoniam illic interrogaverunt nos,
qui captivos duxerunt nos,
verba canticorum et qui abduxerunt
[nos :
Himnum cantate nobis de canticis
[Sion.
Quomodo cantabimus canticum
[Domini in terra aliena.

V/ 2 Memento, Domine, filiorum Edom
in die.

Prosule Hierusalem civitatis magne
in hac aula regemque seculi
[dominatorem
Rex aeternae patrie
salutem petimus Cristo
ut in eius semper maneamus vocem.
Qui dixerunt : Super flumina...

V/.1 Lève les yeux et regarde autour de toi,
[vois et contemple.
V/.2 Gloire au père, au Fils et au Saint Esprit,
[comme il était à l'origine,
maintenant et toujours, et pour les siècles des
[siècles. Amen.

Crie, fille de Sion

Crie, fille de Sion, ne t'arrête pas
Crie, fille de Sion, ne t'arrête pas :
Jérusalem s'est changée en Babylone !
La grâce est mise à prix,
la sainteté vendue pour de l'argent !
La fontaine de la charité s'est tarie chez les
[prélats :

on ne donne plus rien gratis dans l'Église !

Aux rives des fleuves

Aux rives des fleuves de Babylone,
c'est là que nous étions assis, pleurant,
nous souvenant de Sion.

V/.1 Aux peupliers d'alentour, nous
[avons pendu nos instruments.
Et c'est là qu'ils nous demandèrent,
ceux qui nous avaient emmené en
[captivité,
nos ravisseurs, des paroles de
[cantiques :
« Chantez-nous une hymne des
[cantiques de Sion ». Comment chanterions-nous un
[cantique du Seigneur sur une terre étrangère ?

V/.2 Souviens-toi, Seigneur, des fils
[d'Edom,
au jour de Jérusalem.

Prosule. De Jérusalem, la grande cité,
et du roi en sa cour, maître du siècle
ô roi de la patrie éternelle.
Nous demandons au Christ le salut
afin de toujours demeurer en présence de sa
[parole.
Ils dirent : Aux rives des fleuves de Babylone...

Lectio libri sapiencie

Lectio libri sapiencie.
 In omnibus requiem quesivi
 et in hereditate domini morabor tunc precepit
 et dixit michi creator omnium
 et qui creavit me requievit in tabernaculo meo
 et dixit michi.
 In Iacob inhabita
 et in Israhel hereditare
 et in electis meis mitte radices.
 Et sic in Syon firmata sum
 et in civitate sanctificata similiter requievi
 et in Iherusalem potestas mea.
 Et radicavi in populo honorificato
 et in parte dei mei hereditas illius
 et in plenitudine sanctorum detentio mea.

Alleluia

Alleluia
V/I Letatus sum in his que dicta sunt
 [mihi :
 in domum Domini ibimus.

Fidelium sonet

Fidelium sonet vox sobria
 Convertere Syon in gaudia
 Sit omnium una letitia
 quos unica redemit gracia.

Ref. Convertere Syon in gaudia
 te liberat paschalis hostia.

Accingitur Christus ad prelia
 Convertere Syon in gaudia
 Hostilia confregit hostia
 dum pallium tenet egyptia.

Convertere Syon...

Posterior dotatur filia
 Convertere Syon in gaudia
 Habet minor maiorum premia
 quia Iacob cancellat brachia.

Convertere Syon...

Lecture du livre de la Sagesse

Lecture du livre de la Sagesse.
 En tout j'ai cherché le repos
 et je demeurerai dans l'héritage du Seigneur.
 Le créateur de l'univers m'a donné ce précepte,
 celui qui m'a créée s'est reposé sous ma tente
 et il m'a dit :
 « Que Jacob soit ta maison,
 et Israël ton héritage,
 plonge tes racines dans mes élus »
 Ainsi, je suis affermie en Syon,
 sanctifiée, j'ai reposé dans la cité,
 ma force, c'est Jérusalem,
 j'ai plongé mes racines dans le peuple honoré :
 son héritage lui vient de mon Dieu,
 mon séjour est dans l'assemblée des saints.

Alleluia

Alleluia.
V./I Ce que l'on m'a dit m'a rempli de joie :
 « Nous irons dans la demeure du Seigneur. »

Résonne, voix pure

Résonne, voix pure des fidèles,
 convertis-toi, réjouis-toi, Sion,
 Ayez tous une seule et même joie,
 vous que rachète une seule et unique grâce.

Ref. Convertis-toi, réjouis-toi, Sion,
 la victime pascale te libère.

Le Christ s'arme pour le combat
 convertis-toi, réjouis-toi, Sion,
 la victime a brisé l'ennemi égyptien
 brandissant l'étendard.

Ref. Convertis-toi, réjouis-toi, Sion,...

La dernière fille reçoit une dot,
 convertis-toi, réjouis-toi, Sion,
 le cadet reçoit l'héritage de l'aîné
 car Jacob croise ses bénédictions.

Ref. Convertis-toi, réjouis-toi, Sion,...

Pro filie summa victoria
 Convertere Syon in gaudia
 Deo pater sit laus et gloria
 qui secula regnat per omnia.

Convertere Syon...

Iudea et Iherusalem

Iudea et Iherusalem nolite timere.
 Cras egrediemini et Dominus erit vobiscum

V/ Constantes esto videbitis auxilium
 [domini super vos
 Cras egrediemini et Dominus erit
 [vobiscum
 Gloria patri et filio et spiritui sancto

Iudea et Iherusalem

Pour la victoire suprême de sa fille,
 convertis-toi, réjouis-toi, Sion,
 louange et gloire à Dieu le Père
 qui règne à travers tous les siècles.

Ref. Convertis-toi, réjouis-toi, Sion...

Ne craignez pas

Ne craignez pas, Juda et Jérusalem,
 demain vous partirez et le Seigneur sera à vos
 [côtés.

V/. Courage ! Vous verrez la protection du
 [Seigneur s'étendre sur vous,
 demain vous partirez et le Seigneur sera à vos
 [côtés.
 Gloire au père, au fils et au Saint Esprit...

Ne craignez pas, Juda et Jérusalem...